

LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

3^e ANNÉE.

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1878.

NUMÉRO 3.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ
de la Société: J. N. Andrews,
Albert Vallumier,
F. H. Gowen

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS -
Bâle (Suisse).

CANTIQUE.

SIGNES de sainteté
Nos jours, nos moments;
Fais que notre vie
L'honneur en tout temps.
Que de la présence,
Au milieu de nous,
L'heureuse influence
Nous pénètre tous.

Puissions-nous sans cesse
Marcher par la foi,
Et dans la détresse
Regarder à toi!
Heureux qui repose
Sur ton bras puissant!
On a toute chose
En te possédant.

LEÇON POUR NOTRE ÉPOQUE.

Il n'existe dans le monde qu'une seule règle du bien, cette règle, c'est la loi de Dieu. Nous sommes tous en réalité sous d'équales obligations de satisfaire aux exigences de ces principes élevés, et Dieu nous considère tous comme des êtres également responsables envers lui. La société peut établir des règlements et des différences artificielles, mais le fait invariable reste le même. Les hommes exigent que les femmes mènent une vie de pureté presque égale à celle des anges, tandis qu'ils établissent pour eux-mêmes une règle d'un caractère tout différent.

Les jeunes messieurs assistent à des soupers qui se donnent à une heure avancée de la nuit, et où le vin se verse à profusion. Ils suivent librement leur penchant pour les liqueurs enivrantes et le tabac; ils deviennent inconscients dans leur conduite, vulgaires et turbulents dans leur conversation, et recherchent fréquemment les sociétés viles et dégradées, alléguant pour excuse la coutume et les manières du monde. Mais si les jeunes demoiselles menaient une telle vie de dissipation, elles seraient entièrement et pour toujours déshonorées aux yeux du monde entier.

Mais on dira: «Il faut que jeunesse se passe.» C'est une terrible illusion. On ne devrait jamais oublier que «ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il moissonnera aussi.» Les jeunes gens qui se sont plongés dans la dissipation moissonnent déjà ce qu'ils ont semé. Ils n'ont pas à attendre l'âge mûr pour éprouver qu'ils doivent payer la peine de chaque violation de la loi morale. Nous en avons chaque jour des exemples sous les yeux. Nous voyons des jeunes gens affaiblis de corps et d'esprit, dont le moral est avili, et qui meurent à la fleur de l'âge parce qu'ils ont transgressé les lois de la nature et succombé aux tentations que leur ont présentées le monde et ses usages.

La loi de la nature est la loi de Dieu, et la peine de la transgression de cette loi sera infligée de la même manière aux hommes et aux femmes. Ce n'est pas la coutume de placer les pères et les mères sous une égale responsabilité à l'égard de leur devoir d'élever leurs enfants. Combien de sermons sont prêchés et écrits concernant la responsabilité de la mère, tandis que le père est apparemment déchargé de tout le fardeau. Nous voudrions faire appel aux pères de famille, espérant les réveiller du sommeil où ils sont plongés concernant la responsabilité sous laquelle Dieu les a placés à l'égard de leurs enfants. Nous voudrions leur dire: Gardez-vous de nourrir n'importe quelle habitude pernicieuse, qui, par son influence, tendrait directement ou indirectement à affaiblir les facultés morales de vos enfants.

Tandis que la mère remplit fidèlement son devoir en élevant sa famille dans la pureté, trop souvent le père, par son propre exemple, ouvre à ses enfants la porte de la tentation. Il se permet l'usage abondant du vin et du tabac et d'autres choses non

moins mauvaises. Cela amoindrit aux yeux de ses enfants la laideur du péché.

Ajoutez à ce genre de vie immorale les conversations que tiennent devant leurs enfants la plupart des pères, tendant à ôter à la loi ses droits sur l'homme: la loi, disent-ils, n'était que pour les Israélites; elle a été abrogée à la mort de Christ. L'intelligence des enfants saisit promptement ces choses et ne tarde pas à comprendre que la où il n'y a point de loi, il n'y a point aussi de transgression. La crainte salutaire de transgresser les commandements de Dieu diminue peu à peu dans leur esprit, et les perceptions morales, si soigneusement cultivées par la mère, sont bientôt en harmonie avec les sentiments du père.

Si les hommes observaient strictement et consciencieusement la loi de Dieu, il n'y aurait point d'ivrognes, point de fumeurs, point de détresse, point de misère, point de crime. Les buvettes se fermenteraient, étant devenues complètement inutiles, et les neuf dixièmes de toute la misère qui existe dans le monde prendrait fin. Les jeunes gens auraient le corps droit, le maintien noble, la démarche libre et dégagée, l'œil franc et pur et le teint de la santé.

Quand les ministres, du haut de leurs chaires, jettent du discrédit sur la fidélité à la loi de Dieu, quand ils se joignent au monde pour rendre cette loi impopulaire, quand ces docteurs du peuple se permettent d'assister à ces festins où le vin est abondant et se souillent par l'usage du tabac, quelle profondeur de vice ne peut-on pas s'attendre à trouver chez la jeunesse de cette génération? Les colonnes de nos journaux qui contiennent le rapport des crimes, des meurtres et des suicides qui se commettent journellement nous en donnent la réponse et nous indiquent les dangers terribles de notre temps.

De nos jours existent les signes que la prophétie annonce comme devant caractériser l'état de la société immédiatement avant la venue de Christ. Vous avez beaucoup entendu parler de l'autorité et de la sainteté de la loi des dix commandements. Dieu est l'auteur de cette loi qui est la base de son gouvernement dans le ciel et sur la terre.

Tous les peuples éclairés ont établi leurs lois sur cette grande fondation de toute loi; toutefois les législateurs et les ministres, qui sont reconnus comme les conducteurs et les docteurs du peuple, vivent dans la violation ouverte des principes contenus dans ces saints préceptes.

La plupart des ministres prêchent Christ du haut des chaires, et ensuite ils n'hésitent pas à engourdir leurs sens par la boisson. Ils vont même jusqu'à boire de l'eau-de-vie et des liqueurs. Les principes chrétiens disent: «Ne mange, ne goûte, ne touche point;» et les lois de notre être physique répètent avec emphase la même injonction solennelle. C'est le devoir de tous les ministres chrétiens de placer clairement cette vérité devant le peuple et de l'enseigner, et par leurs préceptes, et par leur exemple.

La Bible n'enseigne nulle part l'usage du vin enivrant, soit comme breuvage, soit comme symbole du sang de Christ. Nous en appelons à la simple raison: Le sang de Christ n'est-il pas mieux représenté par le jus naturel du raisin que lorsqu'il a été changé par la fermentation?

Quelques personnes disent que Christ, en changeant l'eau en vin aux noces de Cana, sanctionna l'usage modéré du vin fermenté. Mais nous protestons contre une telle déclaration et nous affirmons que Christ ne fit jamais de vin enivrant; car une telle action aurait été contraire à tous ses enseignements et aux exemples de sa vie. Il était l'ange qui conduisait les enfants d'Israël dans le désert. Ce fut lui qui prononça la loi du haut du Sinaï. Il prohiba l'usage du vin à ceux qui étaient engagés dans le ministère sacré, et les raisons de cette défense sont très-claires. C'était afin qu'ils eussent un jugement sain pour discerner la chose souillée d'avec la chose sainte, pour faire justice aux veuves et aux orphelins, pour enseigner ses statuts et ses lois à Israël et afin qu'ils ne se laissent point séduire par des présents. Ceux qui abolissent la loi de Dieu dans le but de se débarrasser du Sabbat, ne font aucune attention à ces restrictions solennelles contre l'usage des liqueurs.

Le personnage qui apparut à la femme

de Manoh, pour lui annoncer qu'elle concevrait un fils lui décrivit aussi quels seraient le caractère et la force de ce fils, et lui enjoignit de ne boire ni vin, ni cervoise, car l'enfant devait être nazarien dès sa naissance. Celui qui apparut à Zacharie, et lui donna des directions à l'égard de son fils Jean qui n'était pas encore né, ordonnant que l'enfant ne but ni vin ni cervoise, n'aurait pas fait du vin enivrant pour le donner au peuple à l'occasion d'une noce. Le vin produit dans cette occasion par un miracle de la puissance de Christ était le pur jus de la vigne, et le but du Sauveur en opérant ce miracle, était de ramener le goût pervers du gouverneur de la fête à son état naturel, en l'obligeant à reconnaître que ce vin était supérieur à celui qu'il avait goûté auparavant.

De nos jours, il y a des personnes qui, pour excuser leurs propres péchés, suivent l'exemple des Juifs en accusant Christ d'être un violateur du Sabbat et un buveur, quoiqu'il déclarât avoir gardé les commandements de son Père, et bien que sa vie tout entière fût un exemple de tempérance et de renoncement. S'il avait été un buveur, il n'aurait pu être une offrande parfaite, et la vertu de son sang n'aurait été d'aucune efficacité. Mais la meilleure réfutation de ces accusations se trouve dans le caractère et les enseignements de Christ lui-même.

Il est dit de l'Eglise chrétienne qu'elle est le sel de la terre et la lumière du monde. Mais cela peut-il s'appliquer aux églises de nos jours, dont la plupart des membres s'adonnent, non-seulement à l'usage du pernicieux narcotique, le tabac, mais encore au vin enivrant et aux boissons alcooliques, et qui approchent la bouteille des lèvres de leurs compagnons? L'Eglise de Christ devrait être une école à laquelle les jeunes chrétiens inexpérimentés devraient acquérir l'habitude de maîtriser leurs penchants à l'intempérance, et le faire au point de vue de la Bible. C'est là qu'ils devraient apprendre combien il est dangereux de céder à la tentation en quelque mesure que ce soit et de jouer avec le péché, que personne ne peut être un buveur modéré, tempérant. Ils devraient être exhortés «à ne point regarder le vin quand il est rouge car il mord par derrière comme un serpent et pique comme un basilic.»

E. G. WHITE.

Paroles d'Avertissement.

LES MAUX DE L'INTEMPÉRANCE.

SECOND ARTICLE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

1. Les effets de l'intempérance sur le patriotisme d'une nation ne sont ni moins visibles ni moins douteux. Quand les excès ont étouffé en l'homme les affections naturelles de l'époux, du père, du frère, de l'ami, et l'on fait descendre au niveau de la brute, nous ne devons pas nous attendre à trouver chez lui une intelligence vaste, ni des vues désintéressées pour sa patrie. Son patriotisme n'est qu'un faux semblant et une vanterie produite par l'ivresse. Mais qu'est-ce qu'un patriotisme qui aime de paroles seulement, mais qui en réalité viole tous les devoirs dont dépend la prospérité du pays!

Un homme qui parlerait de justice et de miséricorde, et qui irait ensuite commettre le vol et le meurtre sur le grand chemin ressemble à celui dont le funeste exemple et la présence dessèchent les affections les plus pures et les plus légitimes, et perpétuent les pleurs, les lamentations et les malheurs. Une nation d'ivrognes constituerait un enfer.

2. Les effets de l'intempérance étouffent entièrement la conscience et les principes moraux de la nation. Ils font oublier la crainte du Seigneur et éteignent tout sentiment de responsabilité, paralysent le pouvoir de la conscience, endurent le cœur, et inondent la société d'hommes brutaux, sordides, égoïstes et féroces.

3. Les effets de l'intempérance sur l'industrie nationale sont également manifestes et pernicieux.

Les résultats de l'industrie nationale dépendent de la bonne direction des forces physiques et intellectuelles. Mais l'intem-

perance paralyse ces deux ressorts de l'activité humaine.

Les causes qui paralysent l'activité d'une nation sont nombreuses. Dans l'inventaire des pertes causées par l'intempérance on peut compter: le chômage produit par l'indolence, la faiblesse, la maladie, les querelles et le jeu. Les méprises, les efforts mal dirigés, l'imprévoyance, la dissipation et les morts prématurées entravent aussi grandement la prospérité de la nation. Les petits gaspillages fréquemment répétés dans un grand établissement peuvent, au bout de quelques temps, diminuer un fort capital. Mais là où l'énergie physique et morale est soutenue journellement par les spiritueux, jusqu'à ce que l'agriculture, le commerce et les arts d'une nation n'avancent que par la force des stimulants artificiels, cette puissance morale qui garantit la fidélité de cette force physique, qui assure la prospérité nationale ne peuvent être conservés, ni bien dirigés. La nation, dont le mobile de l'énergie dans les grandes entreprises reposent sur les stimulants des spiritueux, ne peut manquer de tomber finalement dans la faiblesse et la ruine.

Quand nous voyons un individu moissonné à la fleur de l'âge, ou que tout près de nous notre voisin se livre à l'intempérance, nous voyons ses forces diminuer, son imprévoyance augmenter, et un manque de fidélité se manifester chez lui, nous déplorons ces choses; mais ce n'est qu'un seul exemple, et nous nous y accoutumons. Nous oublions que de tels cas se multiplient de toutes parts dans le pays et se manifestent dans toutes espèces d'occupations. Le montant des gages ainsi gaspillés est incalculable, et à cela il faut ajouter la dépense exorbitante nécessaire au support de ces malheureux que l'intempérance a réduits, eux et leurs familles à la mendicité. Dans chaque ville et dans chaque village, les impôts que l'intempérance surtout a rendu nécessaire de prélever pour les pauvres, augmentent. Les asiles pour les pauvres deviennent trop exigus pour les contenir tous. On est obligé de les démolir et d'en bâtir de plus grands, pour loger tous ces zélés partisans de l'ivrognerie. L'habitude fréquente de dépendre de la ville a éloigné du buveur toute répugnance et tout orgueil et détruit les motifs de prévoyance que la crainte de la pauvreté et de la souffrance avait fait naître chez lui. La perspective du déneigement dans leur vieillesse, de leurs familles réduites à la pauvreté et à la souffrance inquiète plus le buveur. Il dissipe en ivrognerie le fruit de son travail, tout en bénissant Dieu de ce qu'il y a un asile pour les pauvres; il commence à la considérer comme y ayant droit, et comme un asile de l'ivrognerie; il s'efforce d'y arriver aussitôt que la paresse et les excès lui donneront un passe-port entrer dans cette sinécure du vice. Ainsi l'insatiable fléau de l'industrie, envahissant le pays, oblige à construire des asiles et à augmenter les impôts. Nuit et jour, il s'avance avec une activité sans relâche, gaspillant les propriétés, détruisant les ressorts de l'industrie, minant la vigueur, engendrant des maladies, paralysant la puissance intellectuelle, affaiblissant le principe moral, agrégant la vie et accumulant une dette nationale, invisible, mais réelle, transférant sans cesse une foule d'hommes chaque jour plus nombreux de la classe des contribuables, dans celle des consommateurs inutiles qui sont à charge à l'Etat.

Ajoutez à la dépense nécessaire à l'entretien de ceux que l'intempérance a mis au nombre des indigents, les pertes causées par la diminution de main-d'œuvre, l'abréviation de la vie, et vous trouverez que la taxe imposée à la nation est assez forte pour l'entretien du gouvernement, de nos collèges, de nos écoles et des institutions religieuses de l'Etat.

Déjà une partie du trésor national est hypothéquée pour le soutien des buveurs. Il semble qu'il n'y ait aucune propriété assurée dans le pays, excepté cet héritage des intempérants; toutes les autres ressources semblent prendre des ailes et s'enfuir. Mais jusqu'à ce que le pays ait fait banqueroute, le buveur et sa famille, d'après les lois de l'Etat, doivent avoir un abri. Si la misère du crime augmente en proportion des dernières années, il n'y a rien qui puisse en arrêter les effroyables résultats, surtout

dans ces endroits où la propriété est abandonnée parce que les impôts et les tailles excèdent le revenu annuel. Vous qui êtes propriétaires, vous êtes accoutumés à vous considérer comme les seuls maîtres de vos maisons et de vos terres; mais si vous calculez quelle taxe il vous faut prélever annuellement sur votre propriété pour le support des intempérants, vous vous apercevrez quelle grande partie de votre capital est retenue par les ivrognes, aussi sûrement qu'elle le serait par des hypothèques ou des actes de cautionnement. Vos veuves et vos enfants n'héritent pas plus sûrement de vos biens, que la plus indigne portion de la communauté. Tous les hommes intempérants et paresseux que vous voyez flânant dans les rues, s'introduisant dans les masses, considérant vos maisons et vos terres comme destinées à les entretenir; plongent annuellement leurs mains au fond de vos poches, et mangent leur pain à la sueur de votre front; et avec une bonhomie merveilleuse, vous le souffrez! Si un voleur infestait les grands chemins pour rançonner les passants, il serait aussitôt chassé de la société par la force armée. Mais le buveur peut le faire sans crainte, en plein jour, et pas une main ne se lève, pas une voix ne se fait entendre!

Etudes Bibliques.

LE SABBAT DE L'ÉTERNEL.

PREMIER ARTICLE.

En traitant le sujet du Sabbat, je me propose de ne pas imiter ceux qui ont écrit sur ce sujet avant moi, mais de convaincre simplement, clairement et brièvement les hommes de péché, quelle que soit leur profession. J'espère que je pourrai m'acquiescer de ce devoir sans offenser ceux qui aiment la vérité plus que l'erreur; car Dieu a sur la terre plusieurs serviteurs qui seraient contents d'échanger l'erreur contre la vérité, et il y en a beaucoup qui abandonnent actuellement leurs traditions pour recevoir les vérités précieuses et éternelles de sa Parole.

Or le Nouveau Testament rend témoignage à la loi et aux prophètes; et il est dit que ce volume fut écrit ainsi: L'Évangile de St. Matthieu, six ans après la résurrection du Seigneur. L'Évangile de St. Marc, dix ans après cet événement. L'Évangile de St. Luc, vingt-huit ans après. L'Évangile de St. Jean, soixante-trois ans après. Les Actes des Apôtres, trente ans après. L'Épître aux Romains, les deux Épîtres aux Corinthiens et l'Épître aux Galates, vingt-quatre ans après. Éphésiens, Colossiens et Hébreux, vingt-neuf ans après. Les deux Épîtres à Timothée, l'Épître à Tite, et la seconde Épître de St. Pierre, trente ans après. L'Apocalypse, soixante et un ans après. Les trois Épîtres de St. Jean, environ soixante-cinq ans après la résurrection, et après qu'on eut commencé à fonder l'Église. Et il nous est facile de savoir quels étaient les enseignements et la pratique des apôtres à l'égard du Sabbat; et c'est Christ et les apôtres qui sont le fondement de l'Église chrétienne. Si donc une telle institution était connue de l'Église à ces diverses époques, et si l'Église en parlait souvent, l'appelant le Sabbat, il est aisé de savoir comment elle était alors envisagée. Il y en a qui disent que si nous gardons le septième jour de la semaine nous gardons un «Sabbat juif». Eh bien, notre seul Sauveur, c'est Jésus-Christ, qui était un Juif selon la chair; les apôtres et les prophètes étaient juifs; et Jésus lui-même a dit que «le salut vient des Juifs.» Jean 4: 22. Et que voudrait dire les écrivains du Nouveau Testament en employant les termes «Sabbat» et «Jour du Sabbat?»

Que voudrait dire Matthieu dans la sixième année de l'Église chrétienne? Certes, il ne voulait pas faire entendre à ses lecteurs par le terme Sabbat le premier jour de la semaine. Voyez Matth. 28: 1. Il voudrait dire ce que tous les autres écrivains juifs ont voulu dire; à savoir que «le septième jour est le repos (ou Sabbat) de l'Éternel ton Dieu.» Mais ni Matthieu, ni aucun des apôtres ne nous ont jamais dit un seul mot concernant le changement du Sabbat du septième au premier jour de la semaine. Maintenant si les Écritures sont véritables et si partout elles veulent dire une seule et même chose, savoir, que «le septième jour est le repos de l'Éternel ton Dieu», alors si les ministres professant de suivre la Bible disent: Le septième jour n'est pas le Sabbat de l'Éternel, mais le premier jour de la semaine est le Sabbat, ne témoigneraient-ils pas clairement et positivement contre eux-mêmes, à moins qu'ils ne puissent indiquer le chapitre et le verset où Dieu a ordonné que le Sabbat fût changé? Que voudrait dire Marc par le mot Sabbat? Il voudrait dire aussi le jour avant le premier jour de la semaine, Chap. 16: 1, 2. Assurément, si le Sabbat avait été changé à la résurrection de Christ; Marc l'aurait appris dans l'espace de dix ans. Que voudrait dire Luc lorsqu'il écrit vingt-huit ans après la résurrection de Christ? Lui aussi entendait que le Sabbat était le jour avant le premier jour de la semaine; car il dit que les femmes qui avaient préparé des drogues aromatiques se reposèrent le jour du Sabbat selon le commandement, et il déclare que le jour suivant était le premier jour de la semaine. Chap. 23: 56. Ainsi dans la cinquante-huitième année de l'ère chrétienne, Luc entendait par l'expression «jour du Sabbat» le jour qui précède immédiatement le premier jour de la semaine. Comment est-ce que Jean comprenait ce sujet dans la cinquante-troisième année de l'Église chrétienne? Non-seulement parlé-t-il du jour du Sabbat comme les autres l'ont fait, mais encore il montre clairement que, même après la résurrection, les disciples considéraient le premier jour de la semaine comme un jour d'affaires. Jean 20: 1. Voyez aussi Luc 24: 13. Mais que voudrait dire l'écrivain des Actes des Apôtres par les mots Sabbat et jour de Sabbat, trente-huit ans après que l'Église chrétienne fut commencée? Il mentionne souvent le Sabbat; mais il ne mentionne le premier jour de la semaine qu'une seule fois, et dans ce cas il n'en parle pas comme étant un Sabbat. Actes 13: 14, 42, 44; 20: 7.

C'était alors la coutume des Juifs de faire ce qu'ils font de nos jours: de s'assembler dans leurs synagogues le septième jour. Et les Gentils qui se convertissaient à l'Évangile faisaient la même chose. «Et le Sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour la Parole de Dieu.» Il ne dit pas que c'était le Sabbat juif, mais il dit simplement: «Le Sabbat»; c'était le septième jour; et cet écrivain ne pensait pas alors que le premier jour de la semaine fut le Sabbat; car il dit que le Sabbat SUIVANT les Juifs et les Gentils se réunirent encore. Le premier jour ne serait pas le Sabbat suivant; car ce jour n'est jamais appelé le Sabbat par les écrivains du Nouveau Testament. C'était le jour dans lequel les Juifs s'assemblaient; et c'était le Sabbat SUIVANT; Paul et Barnabas avaient tenu une assemblée dans cette ville le Sabbat précédent. Il ne pouvait donc pas y avoir un autre Sabbat entre le septième jour d'une semaine, et le septième jour de la semaine suivante. Nous lisons encore dans Actes 16: 13: «Et le jour du Sabbat nous sortîmes de la ville, et allâmes au lieu où on avait accoutumé de faire la prière.» Il ne dit pas: le Sabbat juif, ni un des Sabbats, comme s'il y avait deux Sabbats alors; mais il dit: le jour du Sabbat, c.à.d., le septième jour, tel que les écrivains juifs l'entendent jusqu'à ce jour. Et dans Actes 17: 2, nous voyons que Paul, selon sa coutume, se rendit chez les Juifs, et durant trois Sabbats il disputa avec eux par les Écritures. Ainsi je vous ai prouvé que les apôtres de Christ entendaient qu'un certain jour de la semaine doit être appelé le jour du Sabbat; de plus j'ai prouvé que ce jour est le jour avant le premier jour de la semaine; et vous ne pouvez le nier, ni essayer de démontrer par les Écritures que nous nous trompons sur ce point. Si donc les apôtres de notre Seigneur ont appelé le septième jour le jour du Sabbat, six ans, dix ans, vingt-huit ans, trente ans, soixante-trois ans après la fondation de l'Église, il doit encore être le jour du Sabbat de nos jours. Et tous les ministres de l'Évangile qui appellent un autre jour de la semaine le Sabbat, donnent à ce jour un titre que les écrivains du Nouveau Testament ne lui ont jamais donné; car quand ils disent: le jour du Sabbat, ils veulent dire une tout autre chose que ce que veut dire le Nouveau Testament en employant ce terme. B. C.

LE SABBAT ET LE DIMANCHE MIS EN CONTRASTE.

PAR LE REV. N. V. HULL, D. D.

LE SABBAT.

SELON l'enseignement du quatrième commandement, le Sabbat devait être un mémorial de la création du monde par Jéhovah, le Dieu des Israélites. Dans le quatrième commandement, il est fait allusion aux événements dont nous trouvons le récit dans les premiers chapitres de la Bible. Il est dit que Dieu mit six jours à créer le monde et que le jour suivant, il se reposa. Il est dit aussi qu'il bénit et sanctifia le jour où il se reposa. Il est donc clair que le Sabbat a eu son origine au commencement, et qu'il avait pour objet de rappeler aux hommes que Dieu est le Créateur du monde. Ce fait exalte cette institution. Il est manifeste aussi que le Sabbat, étant le mémorial de la création, doit continuer son témoignage aussi longtemps que le monde existe. Si, pendant un temps, son témoignage a été nécessaire, il l'est également pour tous les temps. On admet que le Sabbat, dans ses emplois, confère au monde un grand nombre de riches bénédictions. C'est une des forces les plus puissantes de la civilisation, et plus ses progrès sont grands, plus aussi le besoin du Sabbat est grand. De plus, en rapport avec les exercices religieux, il est indispensable. Mais nous devons remonter jusqu'à son caractère de mémorial afin de trouver sa nature essentielle. Il est, dans le sens le plus élevé, un témoin pour Dieu. Quand on demande: «Qui fit le monde?» le Sabbat répond: «Dieu.» Et à la question: «Quand le fit-il?» la réponse du Sabbat est: «Au commencement.» Et quand on demande: «Combien Dieu mit-il de temps à créer le monde?» voici la réponse: «Car l'Éternel a fait en six jours les cieux, la terre, la mer et tout ce qui est en eux, et il s'est reposé le septième jour et l'a sanctifié.» Le Sabbat donc, donne une solution continue à ces questions importantes, en dirigeant les pensées vers Dieu. Que l'on se souvienne que son décret est une expression de la pensée de Dieu sur ce sujet. Le Sabbat est son témoin, placé et établi par lui et personne ne peut nier son témoignage; et nous pouvons nous hasarder à dire que si, dès le commencement, le monde avait observé le Sabbat, il ne serait pas tombé dans la révolte contre Jéhovah, et aurait échappé à sa terrible chute dans l'aveuglement du paganisme et dans l'incrédulité.

LE JOUR DU SOLEIL.

Sunday (Jour du Soleil) est un mot qui ne se trouve point dans la Bible; il n'y a ni place, ni signification. Dans le monde païen, à une époque très-reculée, le soleil était un nombre des objets déifiés, et parce que le premier jour de la semaine fut dédié au culte du soleil, ce jour-là reçut le nom de Jour du Soleil, nom qui lui est encore conservé dans la plupart des langues modernes, bien qu'il n'existe pas dans la langue française. Lorsque tous les livres du Nouveau Testament furent écrits, la coutume de tenir des réunions le premier jour de la semaine prit place parmi les exercices religieux de l'Église chrétienne, parce que ce jour-là Christ ressuscita des morts. Il nous est difficile de préciser l'époque où cette coutume fut introduite, à moins que nous ne la dations du temps où nous la trouvons mentionnée pour la première fois, savoir 140 ans ap. J. C. Les informations que nous avons sur ce sujet ne font mention que d'une seule Église, et il est probable qu'alors une seule congrégation suivait cette coutume. On doit aussi se rappeler que dans ce temps on ne prétendait point que cette coutume fut un acte d'obéissance à l'Écriture. On ne doit point oublier non plus que dans ce temps-là, on observait deux autres fêtes, dont l'une était au moins aussi célèbre que le Jour du Soleil, c'était le Vendredi et le Mercredi. Néanmoins, après avoir parlé de la

«fête du Jour du Soleil», dit: «Et de plus, deux autres jours de la semaine, le Vendredi et le Mercredi, mais surtout le premier, étaient consacrés au souvenir des souffrances de Christ et des circonstances qui les ont précédées. Ces jours-là, on tenait des assemblées et on jeûnait jusqu'à trois heures de l'après-midi; mais rien n'était positivement arrêté concernant ces jours. Quant à assister à ces fêtes, chacun agissait selon son désir et ses circonstances particulières.» Il est donc on ne peut plus clair que ces fêtes, y compris le Jour du Soleil, étaient d'innée origine humaine, et n'étaient nullement prescrites dans la Bible. Ceux qui veulent les observer le firent; mais ceux qui ne les observèrent pas, ne violèrent aucune loi de l'Église. Ce fut longtemps après que l'Église entreprit de faire des lois sur ces sujets.

Quoique nous ayons le récit de l'arrestation de Christ, de son épreuve, et de sa crucifixion, toutefois nous n'avons aucun commandement de célébrer religieusement le temps auquel ces faits ont eu lieu. Il en est de même concernant le temps de sa résurrection. Nous savons qu'il nous est donné des institutions pour commémorer la mort et la résurrection de Christ. C'est le baptême et la sainte cène. Ces mémoriaux furent donnés dans ce but par Christ lui-même.

Le Jour du Soleil, comme nous l'avons déjà dit, n'a dans la Bible ni place, ni signification; il y est inconnu. Pourquoi donc les Protestants qui font profession de suivre entièrement la Bible, s'attachent-ils à ce jour et cherchent-ils à encourager son observance? Cela honore-t-il Dieu de faire en son nom ce qu'il n'a pas commandé? Et à plus forte raison lorsque nous le faisons au lieu de ce qu'il a commandé? Combien donc est grand le contraste qui existe entre le Sabbat et le Jour du Soleil! L'un est un commandement de Dieu, tandis que l'autre est une ordonnance des hommes. L'observance du Sabbat est appuyée par la Parole de Dieu et par les promesses qu'elle renferme pour ceux qui obéissent; mais rien de semblable ne vient à l'appui de l'observance du Jour du Soleil.—*Sabbath Recorder.*

LE SPIRITISME MODERNE.

TEXTE: «Ce sont des esprits diaboliques, faisant des prodiges, et qui s'en vont vers les rois de la terre et du monde universel, pour les assembler pour le combat de ce grand jour du Dieu tout-puissant. Voici, je viens comme le lion.» Apoc. 16: 14, 15.

Qui n'a entendu parler du spiritisme moderne, qui depuis trente ans s'est répandu dans toutes les parties du monde, et a gagné des millions d'adhérents, parmi les quels se trouvent un grand nombre de soi-disant chrétiens, des pasteurs, des savants, des avocats, des juges de cours supérieures, des sénateurs, des rois, et des empereurs? Nous sommes pleinement persuadés et nous enseignons que le spiritisme est une doctrine antilibétique très-dangereuse. Pourtant il est nécessaire de l'examiner à la lumière des faits et à la lumière de la Bible, pour en montrer la nature et la tendance viles et pernicieuses, et pour montrer que c'est un des signes frappants de la venue immédiate de Christ.

I. NATURE ET TENDANCE DU SPIRITISME.

1° Le spiritisme est fondé sur l'idée que nous pouvons avoir des relations avec les morts, parler aux morts, recevoir des communications des morts, etc. C'est la nécromancie et la sorcellerie condamnées par l'Ancien et le Nouveau Testament. Ceux qui pratiquent ces choses sous l'ancienne alliance étaient punis de mort, et ceux qui les pratiquent sous la nouvelle alliance auront leur part dans la lac de feu. Deut. 18: 10; Lévit. 19: 31; 1 Chron. 10: 13; Esa. 8: 19, 20; Eccl. 9: 5, 6; Actes 13; Gal. 5: 20; Apoc. 18: 23; 21: 8; 22: 15; etc. Voyez la trad. de Lausanne.

2° Le spiritisme nie la Bible. (a) M. Peebles de Michigan, Amérique, dans un livre qu'il a publié sur le spiritisme, dit: «La doctrine qui enseigne que notre religion doit être importée d'Asie dans un livre appelé «Saint», est fort d'ontense.» (b) A. J. Davis, un des champions des spiritistes, dit dans *The Healing of the Nations*. (La Guérison des Nations) que «la nature est la seule vraie Bible.» (c) Le Dr. Hare certifie: «Les doctrines de l'Évangile sont vagues, répugnantes, incorrètes et difficiles à croire.» (d) Abraham Langworthy (ou un esprit prétendant être l'esprit de cet homme) dit: «J'aimerais à parler avec quelques-uns de ceux que je connaissais. Je pense que je ne leur ferais pas de mal. Si je leur disais que la Bible n'est pas toute vraie, ils ne seraient pas obligés de le croire. Toutefois ils le croiraient quand ils verraient ici. Mon fils pensera que ce que je vais dire est épouvantable, mais je vais le dire: Sa Bible n'est pas meilleure qu'un autre livre.» (e) L'auteur du *Spirit Rapping Unveiled*, pp. 20, 24, cite ces paroles d'un spiritiste sur l'Ancien Testament: «Méné, Tékél, Upharsin.» Tékél veut dire, pesé dans la balance et trouvé léger! (f) Dans le *New Era* de juillet 1859, le Rev. James Smith, A. M. de Londres l'appelle «la peau de l'ancien serpent.» Blasphème horrible qui fait dresser les cheveux de ceux qui aiment ce Saint Livre et tremblent à la présence du péché!

3° Il nie Dieu. (a) Le Dr. Randolph après avoir renoncé au spiritisme, en parle ainsi: «Il débroue Dieu de sa personnalité, et le convertit en un gaz raréfié plusieurs millions de fois plus fin que l'électricité... et élève la Raison au trône de l'univers en déifiant l'esprit humain. Selon ce lexique, Dieu, Nature, Amour, Panthéon, Gaz raréfié, Oxygène sublimé, Ether, sont des termes synonymes.» (b) *The Guérison des Nations* dit: «Si Dieu est un, toutes choses doivent en être des parties fractionnaires, et lui seul peut être tout.» Page 297. (c) A. J. Davis affirme que Dieu est deux personnes—Lui et Elle—Père et Mère.» (d) *The Truth Seeker* dit: «Nos colonnes sont ouvertes pour le Diable orthodoxe ou pour Dieu, ou pour ceux qui sont plus amicaux que ce Dieu et ce Diable n'osent être.»

4. *Il nie Jésus-Christ.* (a) Ainsi parle le *Spiritual Telegraph*, No. 37: «Quelle est la signification du mot Christ? Ce n'est pas, comme plusieurs le supposent, le Fils du Créateur de toutes choses. Tout être juste et parfait est Christ. La crucifixion de Christ n'est que la crucifixion de l'esprit. . . . La conception miraculeuse n'est qu'une histoire fabuleuse.» (b) Le *Truth Seeker* s'exprime ainsi dans son prospectus. «Ce sera l'organe dans lequel il sera permis aux Christs de la dernière dispensation de parler.» (c) Le docteur Weisse a prononcé ces paroles devant une classe investigatrice de spiritistes à New-York: «Tous les témoignages que l'on reçoit des esprits avancés montrent que Christ n'était qu'un médium et un réformateur en Judée, et qu'il est à présent dans la sixième sphère; qu'il n'a jamais prétendu être Dieu et qu'il ne le prétend pas à présent.» (d) Le Dr. Hare déclara dans la même classe «que quand Christ était sur la terre, il était un médium de pouvoirs extraordinaires, et que ce fut seulement par sa capacité en qualité de médium qu'il parvint à une si grande connaissance, et qu'il pratiqua de prétendues merveilles.» (e) *La Guérison des Nations* dit: «L'homme est son propre sauveur, son propre rédempteur—dans ses propres balances il sera pesé.» Page 74.

5. *Il nie la doctrine précieuse de l'expiation des péchés par le moyen d'un Substitut.* (a) «Il n'y a rien,» dit le Dr. Hare, «qui soit plus contraire à la religion des esprits que l'idée d'une expiation des péchés par la foi en une religion quelconque. . . . Depuis que l'esprit de ma sœur a été transmis aux sphères, elle a avancé de la cinquième à la sixième sphère. Elle dit que son ascension a été retardée par sa foi dans la propitiation.» *Spiritual Science Demonstrated*, page 215, 229. Cependant à la même page il dit: «Tous les péchés qu'ils commettent ici seront expiés dans le monde des esprits par une pénitence qui sera proportionnée à leur culpabilité.» (b) «Nous reconnaissons sans hésitation,» dit le Prof. Brittain, «que le spiritisme rejette les notions ordinaires concernant la chute des anges, la propitiation.» (c) A. J. Davis appelle cette doctrine (de la propitiation) «le signe le plus frappant d'un esprit égaré.» *Natur's Dic. Rev.* p. 576.

6. *Il nie la doctrine biblique de la seconde venue de Christ en y substituant les manifestations spiritistes.* D'ailleurs nous avons vu que les spiritistes se disent être des chrétiens, et nous voyons comme il était nécessaire que Christ nous prèment contre «de faux chrétiens et de faux prophètes.» «Écoutez donc la voix de la sagesse, ô habitants de la terre,» dit le *Spiritual Telegraph*, «et ne soyez pas séduits à l'égard de l'apparition du Seigneur; car il est déjà au milieu de vous.»

7. *Il nie que les hommes aient besoin de lois et qu'ils soient responsables de leurs actions, et il nie l'existence du péché.* (a) «Les bons,» dit *La Guérison des Nations*, «n'ont pas besoin de lois, et les lois ne feront aucun bien aux méchants ni aux ignorants.» Pages 164, 169. «La vraie connaissance,» dit le même auteur, «place l'esprit de l'homme au-dessus de toute loi, et ainsi ôte le pouvoir de la loi.» «Aux yeux de Dieu il n'y a point d'erreur; toutes choses sont comparativement bonnes.» (b) «Certes,» dit A. J. Davis, «le péché, dans l'acceptation ordinaire de ce terme, n'existe point.» *Nat. Div. Rev.* p. 521.

8. *Il annule le mariage.* (a) *La Lumière* [plutôt *Les Ténébres*] du *Monde des Esprits* dit: «L'institution du mariage est mauvaise et doit être abolie avant que la race soit restaurée.» (b) T. L. Harris certifie: «Les esprits déclarent qu'il n'y a point de mariage, comme loi naturelle, et que la polygamie ou la bigamie sont aussi légitimes que le lien de la monogamie.»

9. *Il mène à la folie.* Selon les témoignages unanimes des surintendants des maisons d'aliénés etc., une des plus grandes causes de folie qui existent est le spiritisme moderne.

II. LE SPIRITISME EST UN SIGNE FRAPPANT DE LA VENUE IMMÉDIATE DE CHRIST.

Vous nous direz peut-être: Si le spiritisme est la même chose que la nécromancie des anciens temps, comment se fait-il qu'il soit un signe spécial de la venue de Christ? Nous répondons: Quoique le spiritisme soit le même, quant à sa prétention concernant les morts et quant à sa nature diabolique et antibiblique, que la nécromancie condamnée par la Bible, cependant sa manifestation spéciale et extraordinaire dans le temps actuel est une preuve palpable que la venue de Christ est à la porte. Jésus, en donnant les signes de sa venue, dit: «Il s'élèvera de faux chrétiens et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des miracles, pour séduire mé-

me les élus, s'il était possible.» Matth. 24: 24. C'est pour le temps où nous devons attendre le Seigneur, que Dieu nous dit par Esaïe: «Que s'ils vous disent: Enquêrez-vous des esprits de Python, et des diseurs de bonne aventure qui gazouillent et grommellent, répondez: Le peuple ne s'enquerra-t-il point de son Dieu? Aller pour les vivants aux morts! A la loi et au témoignage! Que s'ils ne parlent selon cette parole-ci, certainement il n'y aura point de lumière pour lui.» Esa. 8: 17-20.

St. Paul affirme: «Or, l'Esprit dit expressément qu'aux derniers temps quelques-uns se révolteront de la foi, s'adonnant aux esprits séducteurs et aux doctrines des démons; enseignant des mensonges par hypocrisie, et ayant une conscience cautérisée; défendant de se marier. . . .» 1 Tim. 4: 1-3. Si l'Eglise romaine a fait cette œuvre, certes les spiritistes viennent à son appui. Le même apôtre, en parlant des chrétiens de nom qui devaient se manifester aux derniers jours, rendant ces jours fâcheux, certifie: «Comme James et Jambres ont résisté à Moïse, ceux-ci de même résisteront à la vérité: étant des gens qui ont l'esprit corrompu, et qui sont réprouvés quant à la foi. Mais ils n'avanceront pas plus avant: car leur folie sera manifestée à tous, comme le fut celle de ceux-là.» 2 Tim. 3: 1-9. Et comme nous voyons par notre texte, c'est quand les esprits diaboliques feront des prodiges et s'en iront vers les rois de la terre pour les assembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant, que Christ viendra comme le larron.

Lecteur, le temps est proche; soyons avertis par les signes des temps, et préparons-nous pour le jour de Dieu.

D. T. BOURDEAU.

DANS L'ATTENTE DE CHRIST.

TEXTE: «Car encore un peu de temps, et celui qui doit venir, viendra, et il ne tardera point.» Hébr. 10: 37.

Ce texte est un des nombreux passages de l'Ecriture contenant une promesse touchant la seconde venue de Christ. Il ne peut se rapporter qu'à cette venue. Et quoiqu'il y ait beaucoup de personnes qui disent: «Où est la promesse de son avènement?» cependant les Saintes Ecritures abondent en témoignages clairs et décisifs sur ce sujet glorieux, et ses promesses sont «oui et amen» à tous ceux qui croient les vérités de la Bible. Si nous examinons quelques-uns de ces témoignages, nous verrons:

1° Que Christ, à son ascension, alla à la maison de son Père, à la Nouvelle Jérusalem, qui a plusieurs demeures, pour préparer un lieu pour son peuple, et nous donna l'assurance qu'il reviendrait personnellement et visiblement de la même manière qu'il avait été vu montant au ciel; aussi visiblement que l'éclair qui sort de l'Orient, et se fait voir jusqu'à l'Occident, de sorte que tout œil le verra. Actes 1: 9-11; Jean 14: 2, 3; Apoc. 1: 7.

2° Qu'à son second avènement, il surprendra le monde en général «comme le larron en la nuit;» même plusieurs de ceux qui professent être chrétiens, ne seront pas trouvés veillants, ni préparés. Mais les enfants de Dieu sont une exception à la règle générale. Ils ne sont pas dans les ténébres de sorte que ce jour-là les surprenne comme le larron. Ils ont la parole des prophètes qui est très-ferme, qui est comme une chandelle qui a éclairé dans un lieu obscur; et tandis que les signes des temps montrent qu'ils vivent dans les temps fâcheux des derniers jours, et que des événements solennels approchent, ils sont exhortés à ne point dormir comme les autres, mais à veiller, et à être sobres. Ils veillent, et travaillent diligemment, afin qu'ils soient trouvés de Lui sans tache et sans reproche; de sorte qu'à son apparition, ils pourront dire: «Voici, c'est ici notre Dieu: nous l'avons attendu, aussi nous sauvera-t-il—nous nous égarerons, et nous nous réjouissons de son salut.» 1 Thess. 5: 2-6; Apoc. 3: 3; 2 Pier. 1: 19; Matth. 24: 33; 2 Pier. 3: 14; Esa 25: 9.

3° Qu'alors, à la voix de l'Archange et au son de la dernière trompette, ceux qui sont morts en Christ ressusciteront incorruptibles; les saints qui vivront alors, seront transmutés, et ils monteront tous ensemble au ciel avec leur Rédempteur, pour habiter les demeures préparées pour ceux qui seront saints et purs; et les méchants seront détruits par l'éclat de son avènement; et la terre sera réduite en désolation, renversée, entièrement vidée et entièrement pillée. Ensuite la conflagration finale aura lieu. 2 Pier. 3: «Mais, dit Pierre, nous attendons selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite.» 1 Cor. 15: 51, 52; Jean 14: 3; 1 Thess. 4:

13-18; 2 Thess. 2: 7, 8; 1: 7, 10; Esa. 13: 9; 24: 1-3; 2 Pier. 3: 13; Apoc. 20: 4-9; 21: 1, 2, etc.

Ces témoignages sont une réfutation complète de l'idée que la seconde venue de Christ a eu lieu à la destruction de Jérusalem; ou qu'elle a lieu dans les manifestations du spiritisme moderne, ou à la mort de chaque personne.

Mais notre texte ne contient pas seulement une promesse concernant la venue de Christ; mais encore il représente qu'il y aura un court espace de temps, ou un temps d'attente, durant lequel il semblera que le Seigneur tarde à venir mais à la fin duquel on peut être certain qu'il «viendra, et il ne tardera point.» Un passage de l'Ecriture qui a la même signification se trouve dans Hab. 2: «Car la vision est encore différée jusqu'à un certain temps, et l'Eternel parlera de ce qui arrivera à la fin, et il ne mentira point; s'il tarde, attends-le, car il ne manquera point de venir, et il ne tardera point.» Verset 3.

La vision que l'Eternel ordonne ici d'écrire et d'exprimer librement sur des tablettes, afin qu'on lise couramment (verset 2) se rapporte aux prophéties qui annoncent la venue de Christ et certains événements qui doivent arriver avant cette venue et au temps de cette venue. Elle a rapport aussi aux périodes prophétiques dont quelques-unes nous amènent au temps où la fin est très-proche. Et après l'accomplissement des grandes prophéties, et des signes qui montrent que Christ est proche, et lorsque toutes les périodes prophétiques se seront terminées, alors si il tarde, si le second avènement qui est mentionné dans la vision, n'a pas lieu incontinent, le peuple de Dieu doit l'attendre; car il ne manquera point de venir, et il ne tardera point.

Le délai et l'attente dont il est fait mention dans ce passage, et dans notre texte, donnent la pensée que les enfants de Dieu, qui vivront dans ce temps, se seront préalablement attachés au sujet du second avènement, et auront attendu cet avènement. Prenez, par exemple, le cas d'un homme revenant d'un voyage: on ne peut pas dire qu'il tarde, à moins qu'on ne l'ait d'abord attendu. Ainsi Christ ne devait pas venir au commencement de l'expérience bénie de ceux qui proclameraient sa venue prochaine selon la prophétie. Il devait leur donner le temps de l'honorer en continuant leur œuvre de proclamation et de former un caractère qu'il pût approuver à sa venue.

Les deux versets qui précèdent notre texte et ceux qui le suivent, montrent que durant ce temps d'attente, l'Eglise doit exercer sa foi et sa patience, et se préparer à recevoir la promesse; et qu'à moins que l'on engage ainsi, on court le danger de reculer et de tomber dans la perdition. N'abandonnons point cette confiance qui sera bien récompensée, parce que vous avez besoin de patience, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu vous receviez l'effet de sa promesse. Car encore un peu de temps, et celui qui doit venir, viendra, et il ne tardera point. Or le juste vivra de la foi; mais si quelqu'un se retire, mon âme ne prend point de plaisir en lui. Mais pour nous, nous n'avons garde de nous soustraire à notre maître, ce serait notre perdition; mais nous persévérons dans la foi, pour le salut de l'âme. Hébr. 10: 35-39.

A. C. BOURDEAU.

UNE CONTESTATION.

W. H. POOLE, dans le «Guide de la Piété» donne les lignes suivantes comme explication d'Exode 3: 21, 22; 12: 35, 36.

1° Le mot «emprunter» qui est schoal en hébreu, signifie: demander, solliciter, réclamer, exiger, et n'est pas employé pour exprimer l'action d'emprunter une chose.

Dans le texte grec, le se lit: «Ils demanderont,» et dans le latin: «ils réclameront.»

Le même mot, schoal, est employé dans Deut. 10: 12, en rapport avec les demandes de Dieu: «Qu'est-ce que demande (schoal) de toi l'Eternel ton Dieu? Et aussi dans Josué 4: 48, où la fille de Caleb fut incitée à demander un champ à son père. Il se trouve aussi dans Juges 5: 25, où Sisera demandait de l'eau. Nous le voyons encore dans 1 Sam. 30: 22, lorsqu'il est parlé du butin que David recouvra sur ceux qui l'avaient violemment emporté. Dans aucun de ces passages, ce mot ne pouvait signifier «emprunter» dans le sens que nous donnons à ce mot.

2° Les Egyptiens avaient été enrichis par le travail des Israélites, et Dieu, qui juge avec justice, les contraint maintenant de rendre aux Israélites une partie de ce qui leur était justement dû comme gages.

3° L'Eternel inclina les Egyptiens à récom-

penser volontairement les Israélites. L'Eternel avait fait trouver grâce au peuple auprès des Egyptiens.

4° Les Egyptiens savaient que ce qu'ils donnaient ainsi aux Israélites était perdu, toutefois ils s'estimaient heureux d'être quittes à si bon marché et ils souhaitaient ardemment le départ des Israélites.

On raconte qu'un prince égyptien vint vers Alexandre-le-Grand, peu de temps après que ce grand roi eut fait la conquête de la Syrie et lui dit: «Notre nation a entendu dire que vous êtes si bienfaisant, que vous payez toutes les dettes de vos sujets pauvres et celles des peuples que vous avez conquis. Je suis envoyé auprès de vous pour vous faire une demande. Alexandre répondit qu'il payait toutes les dettes légitimes. Il y a déjà bien longtemps, dit le prince, que les Juifs empruntèrent des Egyptiens, des bijoux d'argent et d'or, des plats et des vases de grand prix, et qu'ils ne les rendirent jamais. Je demande en faveur de ma nation, et capital et intérêts. Alexandre questionna le prince, et lui demanda des informations concernant sa réclamation comme si elle était juste. Le prince le renvoya aux écritures juives et aux registres des Egyptiens. Alexandre demanda trois jours pour examiner cette question et fit appeler son secrétaire-trésorier, Juif instruit, nommé Mordecai, et lui soumit l'affaire. Celui-ci répondit qu'il lui était possible de résoudre la difficulté à condition que le prince égyptien promit trois choses:

1° De prendre dans ce différé les écritures juives et les registres égyptiens comme seules autorités.

2° De montrer si la loi des Egyptiens accordait aux serviteurs une juste et raisonnable rétribution pour leurs services ou non.

3° De payer le surplus si les Egyptiens étaient débiteurs.

Le prince accepta ces conditions. Alors Mordecai montra Gen. 46: 6, où il est dit que Jacob et ses enfants emmenèrent leur bétail et tout leur bien en Egypte. Ils y demeurèrent 215 ans et donnèrent aux Egyptiens tout le produit de leur travail et de leurs services sans recevoir autre chose en retour que leur nourriture. L'Egypte devait à Joseph son existence, ses lois, sa police et son opulence et elle ne lui donna pas même un tombeau. Ensuite il pria le prince de calculer la valeur des troupeaux et des biens amenés en Egypte par les Israélites, de compter leur salaire, de calculer les intérêts, d'évaluer le prix des matériaux pour le temps pendant lequel Pharaon refusa de les leur fournir, de trouver la somme totale due aux Juifs, et de soustraire ensuite ce qu'ils reçurent à leur départ. Le calcul fait le prince se trouva débiteur d'une somme immense. Mordecai fit en outre observer à Alexandre que le prince ne comprenait pas le langage des Juifs, que ceux-ci n'empruntèrent point de l'or, de l'argent, des plats et des vases de prix, mais les demandèrent comme faible compensation pour ce qui leur était dû depuis longtemps.

Le jeune prince s'inclina profondément et se retira.

DÉLIVRANCE PROVIDENTIELLE.

L'ETERNEL est avec vous, tandis que vous êtes avec lui, 2 Chron. 15: 2.

La nuit du 23 au 24 avril 1809 fut une nuit de terreur pour Regensburg. La ville fut pillée, ravagée, incendiée et changée en un champ de bataille. Dans leur fuite précipitée, les habitants d'une grande maison oublièrent une aveugle, âgée de 86 ans, nommée Cunigonde Deiner. Elle habitait une chambre au plain pied; et lorsqu'elle entendit les pétilements causés par le feu qui dévorait les maisons voisines et celle qu'elle habitait, elle crut entendre une forte pluie. Le toit et les murs s'écroulèrent bientôt sur le plafond de la chambre sans l'enfoncer; la pauvre aveugle effrayée se cacha derrière le poêle, puis retourna au lit et implora le secours de Dieu.

Quand le jour parut, les gens chez lesquels elle demeurait étant revenus, furent très-étonnés de voir les murs de la maison encore debout, mais ils supposaient que la vieille Cunigonde était sous les décombres. Pourtant ils remarquèrent bientôt que sa chambre était intacte, et s'étant approchés, ils trouvèrent l'aveugle en prière. Celle-ci leur demanda quelle forte pluie et quel vacarme il y avait eu pendant la nuit. Avant de lui répondre, on la sortit à la hâte et, à peine étaient-ils sur la rue, que le plafond de sa chambre s'écroula avec toute sa charge.

O Dieu, tu gardes et protèges
Tes enfants sur les grandes eaux;
Tu les délivres des tristes pièges
Et des flammes et des vrais maux!
—Traduit de *Christliche Geschichten*.

LES SIGNES DES TEMPS

Heureux ceux qui font ses commandements.

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1878.

JAMES WHITE,
J. N. ANDREWS,
URAH SMITH, } RÉDACTEURSL'ERREUR FATALE DES SOI-DISANT
CHRÉTIENS.

Les paroles du divin Auteur de notre sainte religion doivent être considérées comme la mesure correcte de la religion pure. Nous ne risquons point de nous égarer en recevant les déclarations du Fils de Dieu et en leur laissant toute leur signification. Mais nous sommes dans un danger immense, si nous retranchons quelque chose des enseignements de Christ. Et toutefois nous savons que si les discours qu'il fit à ses disciples sont reçus tels qu'ils sont, et si leur signification entière leur est accordée, beaucoup découvriront qu'ils se sont grandement trompés quant à leur christianisme.

Ce n'est qu'en retranchant une grande partie des enseignements du Fils de Dieu, que ces chrétiens de nom se persuadent qu'ils sont enfants de Dieu. Quelques-uns en retranchent le dix pour cent, d'autres, le vingt-cinq, le cinquante, le soixante-quinze et un nombre de personnes non moins grand, afin de conserver quelque espérance du ciel, en retranchant libéralement le quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Mais nous croyons sincèrement que ces personnes-là commettent une erreur terrible et fatale. Au jour du règlement final des comptes, ils trouveront à leur grand désespoir que la seule vraie estimation des paroles du grand Docteur, est de les prendre au cent pour cent, c'est-à-dire à leur signification réelle, ni plus ni moins. La pure religion est la religion de la Bible, c'est-à-dire la religion qui s'accorde avec le témoignage du grand Rédempteur.

La religion de la Bible a de la puissance dans un pays. La religion populaire du jour avec toute sa vaine philosophie, est impuissante pour toucher l'esprit et le cœur du peuple. Pour accomplir une conversion véritable, résultant de l'exposition de la pure religion, tout, excepté la Parole de Dieu, est impuissant sur l'esprit et le cœur du pécheur. Il est aisé de trouver la cause de l'état d'impuissance dans lequel se trouvent les églises populaires; c'est que leur mobile et leurs principes de religion sont bien au-dessous de ceux que donne la Bible.

Nous sommes pleinement persuadés que si nos frères n'ont pas plus d'influence sur le monde par le moyen des vérités puissantes qu'ils retiennent, c'est parce que leur vie pratique n'est pas à la hauteur des enseignements de Celui qu'ils font profession de suivre. Le temps est venu où un appel sérieux doit être fait aux chrétiens afin de diriger leur attention vers la Parole de Dieu. Dans cette Parole se trouve la puissance; toute autre chose est sans force. Les pécheurs seront perdus, à moins que la Parole de Dieu ne soit appliquée directement à leur conscience avec force. Les chrétiens de nom seront perdus, à moins que la Parole de Dieu ne soit appliquée à leur vie religieuse, et que l'erreur dans laquelle ils se trouvent ne soit dévoilée. Nos frères cessent de chérir la simple déclaration de la Bible; ils doivent retourner à leur premier amour pour la Parole de Dieu, sinon ils commettront l'erreur fatale que d'autres ont commise. Il n'y a probablement aucun chapitre de la Bible qui contienne autant de vérités pratiques que le chapitre dix-huitième de Matthieu, et c'est ce chapitre que nous examinerons dans notre prochain numéro.

J. W.

CHRIST NOTRE EXEMPLE.

La plupart des personnes reconnaissent Christ comme le grand sacrifice pour nos péchés. Mais peu de personnes sont disposées à admettre que sa vie est présentée dans l'Écriture comme notre exemple. On enseigne aux hommes à accepter Christ comme leur Sauveur, et ils sont persuadés que cette acceptation est la seule condition nécessaire à leur salut. Les foules croient que la vie éternelle leur est assurée, parce qu'el-

les ont, en quelque manière, fait profession d'avoir accepté Christ.

C'est une grande chose d'accepter Christ, mais ce n'est pas tout; nous devons aussi l'imiter. Personne ne peut accepter Christ comme son Sauveur, avant de s'être d'abord reconnu pécheur, justement condamné pour ses transgressions de la loi de Dieu. Personne n'est invité à croire en Christ sans avoir la vraie repentance devant Dieu. Et personne ne peut se repentir de ses péchés sans décider que par la grâce de Dieu, il cessera de pécher et apprendra à obéir. Ceux qui acceptent Christ par la foi doivent joindre à cette foi la vraie repentance, et la vraie repentance changera la conduite tout entière des hommes. Les hommes acceptent Christ par la foi et la repentance. La repentance nous montre notre besoin de Christ; la foi nous rend capables de le saisir comme le sacrifice pour nos péchés.

Mais quand nous avons accepté Christ, l'œuvre de l'expérience chrétienne est seulement commencée. C'est alors notre devoir d'imiter sa sainte vie. Mais cela n'est pas du tout connu de la plupart de ceux qui s'appellent chrétiens. Quand nous parlons d'imiter Christ, nous n'entendons pas qu'il doive être imité dans son œuvre comme Messie, c'est-à-dire dans ses miracles, dans son office de prophète et dans sa mort expiatoire. Ces choses ne nous sont pas présentées pour que nous les imitions; car dans leur nature, elles n'appartiennent qu'à Lui seul. Mais sa vie d'humilité, d'obéissance, de patience, de renoncement, de charité désintéressée et d'amour pur, nous est présentée comme exemple afin que nous l'imitions. Lisez les passages suivants: «Alors Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, et qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.» Matth. 16: 24. «C'est aussi à quoi vous êtes appelés, puisque Christ lui-même a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.» 1 Pier. 2: 21.

Notre Seigneur s'adresse à tous ceux qui veulent être ses disciples. Il leur dit de faire trois choses: 1. Renoncer à eux-mêmes. 2. Se charger de leur croix. 3. Suivre Christ. Or ces trois choses constituent la vie entière du chrétien. Elles exigent une mesure immense de la grâce de Dieu. Quiconque y rééchit verra qu'un chrétien est quelqu'un dont la vie est conforme à celle du Fils de Dieu. Pierre aussi exprime cette idée avec une grande force. Christ, dit-il, nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces. La Bible nous déclare expressément que notre vie doit être conforme à celle du Seigneur Jésus. Nous devons marcher sur ses traces et éviter de marcher où il a refusé d'aller.

Ceux qui ont accepté Christ comme leur Sauveur, qui lui ont donné leur cœur et qui ont eu en lui pour le pardon de leurs péchés ont déjà fait un bon commencement dans la grande œuvre de l'expérience chrétienne. La vie et le caractère du Fils de Dieu doivent être le sujet constant de leurs pensées et le parfait modèle que par la grâce de Dieu, ils doivent imiter.

J. N. A.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES
SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAPITRE 6: 3-6.

VERSETS 3, 4. «Lorsque l'Agneau eut ouvert le second sceau j'entendis le second animal qui disait: Viens et vois. Et il sortit un autre cheval qui était roux; et celui qui le montait reçut le pouvoir de hanter la paix de la terre, et de faire que les hommes se tuassent les uns les autres; et on lui donna une grande épée.»

On luit-être que le trait le plus frappant de ces symboles est le contraste dans la couleur des chevaux. Cela a certainement un but significatif. Si la blancheur du premier cheval dénote la pureté de l'Évangile dans la période qu'embrasse ce symbole, la couleur rousse du second cheval doit signifier que dans cette période, la pureté primitive commence à se corrompre. Le mystère d'iniquité travailla déjà du temps de Paul, et avait tellement semé-t-il corrompu l'Église faisant profession de Christianisme, que pour la représenter, il fallut un changement de couleur dans le symbole. Les erreurs commencèrent à s'élever, la mondanité s'introduisit dans l'Église. Le pouvoir ecclésiast-

rique rechercha l'alliance du pouvoir séculier. Des troubles et des commotions en furent le résultat. L'esprit de mondanité et d'erreur atteignit son plus haut période au temps de Constantin, premier empereur qui porta le nom de chrétien, et dont la conversion date de l'an 323 ap. J.-C.

Le docteur Rice fait les remarques suivantes sur cette époque: «Elle se distingue par l'union existant entre l'Église et l'Etat. Constantin prêta son autorité au clergé qui fit tout plier sous ses lois. Au concile de Nicée, l'empereur prit part à la discussion des lois ecclésiastiques et sa volonté prévalut dans le conseil. Ce fut Constantin, et non point l'Évangile, qui eut l'honneur de renverser les temples païens. L'état et non point l'Église en eut la gloire. Constantin promulgua plusieurs édités contre les erreurs et il en fut loué. Il supporta et introduisit dans l'Église beaucoup d'autres erreurs et s'opposa à d'importantes vérités. Des controverses s'élevèrent et quand un nouvel empereur monta sur le trône, le clergé s'empressait auprès de lui pour le disposer en faveur de ses vues particulières. Mosheim dit que cette période était remplie de troubles et de guerres continuelles.»

Cet état de choses répond bien à cette déclaration du prophète: que le pouvoir fut donné à celui qui était monté sur le cheval «de pouvoir ôter la paix de la terre, afin qu'on se tuât l'un l'autre; et il lui fut donné une grande épée.» Le christianisme de cette époque était monté sur le trône, et porta l'emblème du pouvoir civil.

Verse 5, 6. «Et quand l'Agneau eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui disait: Viens, et vois. Et je regardai, et il parut un cheval noir, et celui qui était monté dessus avait une balance à la main. Et j'entendis une voix qui venait du milieu des quatre animaux, et qui disait: La mesure de froment vaudra un denier, et les trois mesures d'orge vaudront un denier; mais ne gêne point ni l'huile ni le vin.»

Avec quelle effrayante rapidité la corruption progresse! Quel contraste entre ce symbole et le premier. Un cheval noir est justement l'opposé d'un cheval blanc. Ce symbole doit donc indiquer une période de profondes ténèbres et de corruption morale dans l'Église. La voie fut ouverte à l'état de choses rapporté ici par les événements qui se passèrent sous le second sceau. L'époque placée entre le règne de Constantin et l'établissement de la papauté, l'an 538 peut justement être considérée comme le temps où les plus grandes erreurs et les plus grossières superstitions s'élevèrent dans l'Église. Mosheim, parlant de la période qui succéda immédiatement au règne de Constantin, dit:

«Ces vaines fictions, que la plupart des docteurs chrétiens avaient adoptées avant l'époque de Constantin, par attachement à la philosophie de Platon et aux opinions populaires, furent alors confirmées, augmentées, et embellies de diverses façons. Alors parut cette extravagante vénération pour les saints, qui étaient morts, et ces absurdes notions d'un certain feu destiné à purifier les âmes détachées du corps, superstitions qui prévalurent à cette époque et dont on remarqua partout les signes publics. C'est alors aussi que le célibat des prêtres, l'adoration des images et des reliques dénuées insensiblement la religion chrétienne, ou du moins, éclipse toute sa beauté, et la corrompit d'une manière déplorable dans son essence même. Une quantité effrayante de superstitions furent graduellement substituées à la vraie religion et à la piété. Cette odieuse révolution eut des causes très-diverses. Une ridicule précipitation à recevoir de nouvelles opinions, un désir déplacé d'imiter les rites païens et de les mêler au culte chrétien, et cette funeste tendance qu'à la généralité des hommes pour une religion fastueuse et pleine d'éclat, tout contribua à établir le règne de la superstition sur les ruines du christianisme.»

En conséquence on faisait de fréquents pèlerinages en Palestine et aux tombeaux des martyrs, dans si on ne pouvait acquiescer que dans ces lieux seuls les principes sacrés de la vertu et de l'espérance du salut. Les rénes étant une fois lâchées à la superstition qui ne connaît point de limites, des notions absurdes et des cérémonies frivoles se multiplièrent rapidement.

Une grande quantité de poussière et de terre apportée de Palestine et d'autres places que l'on supposait être sanctifiées, était donnée comme un remède le plus puissant contre les maléfices des mauvais esprits; elle était vendue et transportée partout à des prix énormes. Les processions publiques et les invocations par lesquelles les païens essayaient d'apaiser leurs dieux, furent alors adoptées dans le culte chrétien, et célébrées dans un grand nombre de lieux avec magnificence et grande pompe. Les vertus que l'on avait auparavant attribuées aux temples païens, à leurs ornements, aux statues de leurs dieux et de leurs héros, furent alors attribuées aux églises chrétiennes, à l'eau consacrée par certaines formules de prière, et aux statues des saints. Et les mêmes privilèges dont jouissaient les premiers sous les ténèbres du paganisme, furent conférés aux derniers sous la lumière de l'Évangile, ou plutôt, sous le couvert de la superstition qui obscurcissait sa gloire. Il est vrai que jusqu'à cette époque les images n'étaient pas très-communes; et qu'il n'y avait point du tout de statues. Mais il est certain autant que monstrueux et extravagant, que le culte des martyrs fut modelé, par degré, sur les services religieux qui étaient rendus aux idoles avant la venue de Christ.

«Le lecteur judicieux voit par ces faits, qui ne sont qu'un faible aperçu de l'état du christianisme à cette époque, quel tort firent à l'Église la paix et la prospérité que procura Constantin; le mal fut également causé par l'imprudent méthode d'engager les divers peuples à embrasser l'Évangile. La brièveté que nous nous sommes proposé d'observer dans cette histoire, nous empêche d'entrer dans de plus amples détails sur les terribles effets produits par la funeste influence de la superstition qui devint universelle.»

Plus loin il dit encore: «Il faudrait tout un volume pour énumérer les différentes fraudes que d'habiles fripons pratiquaient avec succès, pour séduire les ignorants, alors que la vraie religion était presque entièrement remplacée par une horrible superstition.» Hist. Eccl. 4^m siéc. part. 2, chap. 3.

Cet extrait de Mosheim est un peu long, mais il renferme une description de la période représentée par le cheval noir du troisième sceau qui répond si exactement à la prophétie, que nous ne savions comment l'abréger. On voit par là comment le paganisme fut incorporé, mélangé au christianisme, et comment, durant cette période, le faux système dont est résulté l'établissement de la papauté, eut vite acquis tout son développement, dans toute sa déplorable perfection, sa force et sa stature.

Les balances. «Les balances dénotent que le pouvoir civil et le pouvoir religieux seraient réunis dans l'homme qui administrerait le pouvoir exécutif dans le gouvernement, et que ce personnage réclamerait l'autorité judiciaire dans l'Église et dans l'Etat. Ce fut le cas des empereurs romains depuis les jours de Constantin jusqu'à son règne de Justinien qui donna le même pouvoir judiciaire à l'évêque de Rome.» Lectures de Miller, page 181.

Le froment et l'orge. «L'expression trois mesures de froment et d'orge pour un denier signifie que les membres de cette église s'adonneraient avec ardeur à l'acquisition de biens terrestres, et que l'amour de l'argent serait l'esprit qui prévaudrait dans ces temps-là; car ils disposeraient de tout pour de l'argent.» Id.

L'huile et le vin. L'huile et le vin dénotent les grâces de l'Esprit, la foi, la charité, et il y avait grand danger de nuire à ces choses dans un temps où l'influence d'un esprit mondain était si puissante. Tous les historiens attestent que la prospérité de l'Église à cette époque amena les corruptions qui se terminèrent finalement par la ruine de la vraie religion, et par l'établissement des abominations antichrétiennes. Id.

On observera que la voie limitant le prix du froment pour un denier, et disant: «Ne nuis point au vin ni à l'huile,» ne provient d'aucun être sur la terre, mais est entendu du milieu des quatre êtres vivants; et qui signifie que, quoique les enfants de Dieu sur la terre fussent sous la conduite de pasteurs qui ne prenaient aucuns soins de leurs troupeaux, le Seigneur ne les oublait

pas dans cette époque de ténèbres. Il prend soin que l'esprit de mondanité ne prévale à un tel degré que le christianisme ne soit entièrement perdu; ou que l'huile et le vin, les grâces de la vraie piété, ne disparaissent entièrement de la terre. U. S.

LE PREMIER AVÈNEMENT DE CHRIST.

TROISIÈME ARTICLE.

«Or, Jésus étant né à Bethléhem, ville de Judée, autemps du roi Hérode, voici arriver des sages d'Orient à Jérusalem, en disant : Où est le roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.» Ces hommes n'étaient pas des Juifs, mais ils avaient attendu le Messie dont les prophètes avaient prédit l'avènement. Ils avaient étudié la prophétie et savaient que le temps de l'avènement de Christ était proche; et ils attendaient avec anxiété qu'un signe leur apprît cet événement, afin qu'ils fussent des premiers à accueillir le Roi des cieux, et à l'adorer. Ces sages étaient des philosophes, et ils avaient étudié les œuvres de Dieu dans la nature. Dans les merveilles des cieux, dans les splendeurs du soleil, de la lune et des étoiles, ils reconnaissaient le doigt de Dieu. Ils n'étaient point idolâtres. Ils vivaient selon la faible lumière qui avait lui sur eux. Ces hommes étaient regardés par les Juifs comme des païens; mais ils étaient plus purs devant Dieu que les Juifs qui avaient eu le privilège de jouir d'une grande lumière, et qui faisaient haute profession de vivre selon Dieu, quoiqu'ils fussent loin de suivre la lumière qui leur avait été accordée. Les sages avaient vu le ciel illuminé par la lumière qui enveloppait les anges annonçant aux humbles bergers l'avènement de Christ. Et lorsque les anges retournèrent au ciel, une brillante étoile apparut, se mouvant lentement dans les cieux.

L'apparition extraordinaire de la grande et brillante étoile qui n'avaient jamais vu auparavant, suspendue comme un signe dans les cieux, attira leur attention. Ils n'eurent pas l'avantage d'entendre la proclamation des anges aux bergers. Mais l'Esprit de Dieu les poussa à chercher ce céleste Visiteur venant racheter un monde déchu. Les sages dirigèrent leurs pas où l'étoile semblait les conduire. Et comme ils approchaient de Jérusalem, l'étoile fut enveloppée de ténèbres et ne les guida plus. Ils pensaient que les Juifs ne pouvaient ignorer le grand événement de la venue du Messie, et ils prirent des informations dans la ville de Jérusalem.

Les sages furent surpris de ne trouver aucun intérêt extraordinaire au sujet de la venue du Messie. Ils craignirent après tout, de n'avoir pas lu correctement les prophéties. L'incertitude assombrant leurs esprits, et ils furent remplis d'anxiété. Ils entendirent les sacrificateurs répéter et exagérer leurs traditions, interpréter la loi, exalter leur religion et leur propre piété. Ils montraient leurs phylactères et les bandes sur lesquelles les préceptes de la loi et leurs traditions étaient écrits, comme une preuve de leur dévotion, pendant qu'ils dénonçaient les Romains et les Grecs comme païens et pécheurs entre tous. Les sages quittèrent Jérusalem moins confiants qu'ils n'y étaient entrés. Ils s'étonnaient que les Juifs ne fussent pas plus intéressés ni plus joyeux dans l'espérance du grand événement de la venue de Christ.

Les églises de notre temps recherchent les agrandissements mondains, et sont aussi peu désireuses de voir la lumière des prophéties, et de recevoir les preuves de leur accomplissement, montrant que Christ viendrait bientôt, que les Juifs ne l'étaient de voir le premier avènement. Ils attendaient le règne temporel et triomphant du Messie dans Jérusalem. Les chrétiens de nos jours attendent et espèrent la prospérité temporelle de l'église, par la conversion du monde, et la jouissance d'un millénium terrestre.

Les sages exposèrent clairement leur mission. Ils étaient à la recherche de Jésus, le roi des Juifs, car ils avaient vu son étoile en Orient, et étaient venus l'adorer. La ville de Jérusalem fut émue par les discours des sages d'Orient. La nouvelle en fut immédiatement portée à Hérode. Celui-ci fut extrêmement troublé; pourtant

il déguisa son mécontentement, et reçut les sages avec une courtoisie apparente.

L'avènement de Christ était le plus grand événement qui eût eu lieu depuis la création du monde. La naissance de Christ, qui réjouit les anges du ciel, ne fut pas bien accueillie par les puissants du monde. Le saccoupe et l'envie s'emparèrent du roi Hérode, et son cœur méchant projetait de noirs desseins pour l'avenir. Les Juifs montrèrent une indifférence stupide à l'ouïe du récit des sages d'Orient. Mais Hérode s'y intéressa et s'en occupa extrêmement. Il interrogea les scribes et les principaux sacrificateurs, et les pressa de chercher soigneusement dans les prophéties historiques et de lui dire où l'enfant-roi devait naître. La négligence indifférence et l'ignorance apparente des scribes et des principaux sacrificateurs lorsqu'ils cherchaient dans leurs livres les paroles de la prophétie, irritèrent le roi déjà surexcité. Il pensa qu'ils essayaient de lui cacher les faits réels concernant la naissance du Messie. Il leur commanda avec autorité de faire d'actives recherches concernant le roi qu'ils attendaient.

«Et ayant assemblé tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Christ devait naître. Et ils lui dirent: c'est à Bethléhem, ville de Judée; car c'est ainsi que l'a écrit un prophète: Et toi Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le Conducteur qui paîtra Israël mon peuple. Alors Hérode, ayant appelé en secret les mages, il s'informa d'eux exactement du temps auquel ils avaient vu l'étoile. Et les envoyant à Bethléhem, il leur dit: Allez, et informez-vous exactement de ce petit enfant; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'y aille aussi, et que je l'adore.»

Quoique Hérode reçut les sages d'Orient avec un respect apparent, la nouvelle qu'ils annonçaient de la naissance d'un roi qui régnerait à Jérusalem, excita son envie et sa haine contre l'enfant qui pouvait devenir son rival, et chasser du trône lui ou ses descendants. Il s'éleva comme un orage dans le cœur d'Hérode, une fureur satanique s'empara de lui, et il résolut de faire mourir l'enfant-roi. Il prit un air calme, et demanda d'avoir une entrevue secrète avec les sages d'Orient. Il s'informa alors du temps précis où l'étoile leur était apparue. Il eut l'air de saluer avec joie la supposition de la naissance de Christ, exprimant le désir d'en être immédiatement informé par les sages afin d'être un des premiers qui l'honoreraient et l'adoreraient. Les mages n'étaient pas capables de lire dans le cœur du tyran Hérode; mais Dieu, qui connaît toutes les émotions de l'âme, avec les intentions et les desseins des cœurs, ne fut pas trompé par ses feintes hypocrites. Son pouvoir protégea et garda le précieux enfant qui doit être le Sauveur du monde, contre les artifices de Satan, jusqu'à ce que sa mission sur la terre soit accomplie. «Eux donc, ayant ouï le roi, s'en allèrent; et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient alla droit devant eux, jusqu'à ce qu'elle vint et s'arrêtât sur le lieu où était le petit enfant. Et quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une fort grande joie.» E. G. W.

PENSEES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 7: 21, 22.

VERSETS 21, 22. «J'avais regardé comment cette corne faisait la guerre contre les saints, et prévalait sur eux; jusqu'à ce que l'Ange des jours vint et que le jugement fut donné aux saints du Souverain, et que le temps vint que les saints entrassent en possession du royaume.»

L'étonnante colère que cette petite corne montrait contre les saints attira particulièrement l'attention de Daniel. L'apparition des dix cornes, ou la division de Rome en dix royaumes eut lieu entre les années 356 et 483 de notre ère comme nous l'avons déjà remarqué précédemment. Voyez l'explication du chapitre 2: 41. Comme ces cornes dénotent des royaumes, la petite corne dénote aussi un royaume, mais non de même nature, car elle était différente de toutes les autres. C'étaient des royaumes politiques. La question est de savoir maintenant quel est le royaume qui s'est élevé parmi les dix royaumes de l'empire romain, depuis l'an 483 ap. J.-C., et qui est diffé-

rent de tous les autres. Nous trouvons que l'établissement du royaume spirituel de la papauté répond à ce symbole. Le pouvoir papal répond à la prophétie dans tous ses détails; aucune autre chose ne le ferait. Peut-il donc y avoir là quelque erreur!

Daniel vit cette corne faisant la guerre contre les saints. N'est-ce point ce qu'a fait la papauté? Cinquante millions de martyrs, d'une voix semblable au bruit des grandes eaux, répondent: Oui! Considérez les cruelles persécutions des papes de Rome contre les Vaudois, les Albigeois et les Protestants en général. Il est établi, par des témoignages dignes de foi, que les persécutions, les massacres, et les guerres religieuses excités par l'église et les évêques de Rome, ont fait couler infiniment plus de sang des saints du Souverain que toute l'inimitié, l'hostilité et les persécutions des soi-disant païens depuis la fondation du monde.

Au verset 23, trois événements consécutifs semblent être présentés aux regards du lecteur. Daniel, considérant l'époque où la petite corne est au faite de sa puissance, jusqu'à la fin de la longue contestation entre les saints et Satan avec tous ses agents, signale trois événements principaux qui sont autant d'indicateurs sur la voie du temps. 1. La venue de l'ancien des jours; c'est-à-dire son jugement providentiel sur la petite corne c'est le même événement que la session du jugement et le renversement de sa domination, au verset 26. C'est le premier coup porté à la papauté. 2. Le jugement donné aux saints. C'est le temps, c'est-à-dire les mille ans pendant lesquels les saints régneront avec Christ en jugement pour déterminer la punition due aux méchants. Alors les martyrs seront assis pour juger ce pouvoir antichrétien et persécuteur qui au jour de leurs épreuves, les poursuivait comme des bêtes du désert, et répandait leur sang comme de l'eau. 3. Le temps auquel les saints posséderont le royaume; c'est-à-dire le temps de leur entrée en possession de la nouvelle terre. Alors les derniers vestiges de malédiction, de péché et de pécheurs, racines et branches seront enlevés et le territoire si longtemps usurpé par les puissances de la terre, par les ennemis des enfants de Dieu, sera finalement occupé par les justes qui le posséderont d'éternité en éternité. U. S.

POURQUOI CES CHOSES N'ONT-ELLES PAS ÉTÉ TROUVÉES AUPARAVANT?

PREMIER ARTICLE.

QUAND nous avons clairement montré par les enseignements les plus positifs de la Bible, que le septième jour est le Sabbat et qu'il devrait être observé, les personnes qui gardent le dimanche disent: «S'il en est ainsi, pourquoi ces choses n'ont-elles pas été trouvées auparavant? Et parce qu'un grand nombre d'hommes pieux et savants ont vécu et sont morts sans avoir vu ces choses, et sans avoir observé le Sabbat du septième jour, ces personnes prétendent que ces choses ne peuvent être vraies. Il est facile de répondre à cet argument. D'abord, un tel raisonnement juge la Bible au point de vue des opinions et des actions de l'homme ignorant et faillible. Au lieu de lire la Bible pour s'enquérir de leur devoir, les hommes s'informent de ce que d'autres hommes ont fait afin d'apprendre quelle doit être la signification des paroles de Dieu. Ensuite, cette même objection a de tout temps été soulevée contre toute réformation religieuse. Les Phariséens la soulevèrent contre Christ (Matth. 15: 4-9); les Juifs contre les apôtres (Actes 6: 11); les catholiques contre Luther; et les prêtres contre Wesley. D'après ce principe, nous ne devrions rien apprendre de ce que nos pères ne connaissaient pas.

La vérité de Dieu est toujours progressive; des vérités nouvelles se manifestent, et les vérités déjà connues se ravivent dans les divers âges selon que les circonstances l'exigent. Depuis Adam jusqu'au temps des apôtres, l'histoire du monde nous offre une succession continue d'apostasies et de réformations. A chaque génération, Dieu a accordé de nouvelles lumières et des vérités qu'il n'avait point données auparavant. Dans bien des cas, le peuple fut ramené à des doctrines et à des vérités qui avaient été perdues de vue depuis des générations. Il en a été ainsi du Sabbat. Dans la pro-

vidence de Dieu, le temps est maintenant arrivé où la lumière est donnée et où une réforme doit s'accomplir sur ce sujet.

Il fut prédit dans la prophétie que l'homme de péché, la papauté changerait le Sabbat de l'Eternel, et imposerait ce changement pendant 1260 ans. Voilà la raison pour laquelle le Sabbat n'a pas été trouvé auparavant. Il ne pouvait point l'être avant que ces jours fussent accomplis. (Nous ne pouvons donner dans ce résumé, que de courtes citations et quelques explications concises. Nous prions le lecteur d'ouvrir sa Bible et de lire les passages cités). Dans Dan. 7, nous avons la prophétie des quatre royaumes. Il est généralement reconnu que le dernier de ces royaumes représente Rome; et la corne blasphematoire, la papauté ou pouvoir catholique. Au verset 25, il est dit: «Il prononcera des paroles contre le Souverain, et détruira les saints du Souverain, et pensera de pouvoir changer les temps et la loi; et les saints seront livrés dans sa main jusqu'à un temps, et des temps et une moitié de temps.» Avec quelle exactitude les papes n'ont-ils pas accompli toute cette prophétie! Ils ont parlé contre Dieu et se sont arrogés des titres et des attributs qui n'appartiennent qu'à Dieu tels que: «Le saint père.» «Seigneur Dieu le pape.» etc. Ils ont la prétention d'être infaillibles. Ils ont harcelé, détruit les saints de Dieu en les persécutant et en mettant à mort 50,000,000 d'entre eux. Mais ce même pouvoir devait aussi penser «pouvoir changer les temps et la loi.» La loi et les temps de qui? Ceux du Souverain, car c'est contre Dieu que la hête fait la guerre. De plus, toutes les lois humaines sont constamment et nécessairement changées, de sorte qu'il n'y aurait rien de surprenant que ces lois-là fussent changées. Mais ce serait une chose remarquable qu'un homme pensât changer la loi et les temps de Dieu. Il est donc évident qu'il est ici question de la loi sainte et des temps de Dieu.

Si nous cherchons dans la Bible nous verrons que Dieu donna sa loi sainte, les dix commandements, du haut du Sinaï et la grava de son doigt sur la pierre. Ex. 19 et 20. Il déclara que c'était sa loi. Ex. 24: 12. Quelle partie de cette loi le pape devait-il penser changer? La partie de cette loi relative au temps. Y a-t-il quelque précepte de cette loi relatif au temps? Précisément un, et un seul: le Sabbat. Les autres commandements ne disent rien au sujet du temps, tandis que celui-ci ne se rapporte à aucune autre chose. «Tu travailleras six jours... mais le septième jour est le repos de l'Eternel ton Dieu.» C'est le temps qui occupe la première place dans ce commandement. Le temps y est lié d'une manière inséparable, de sorte que changer ce commandement serait changer le temps. Vous ne pourriez pas non plus changer le temps sans changer la loi. La prophétie dit que le pape penserait pouvoir changer les temps et la loi de Dieu. Mais la loi de Dieu ne parle d'aucun autre temps que celui du Sabbat hebdomadaire. D'après cela nous avons ici la prédiction la plus explicite que la papauté devait changer le Sabbat du quatrième commandement. Il est rare de trouver une prophétie aussi claire.

Nous demandons maintenant: Le pape a-t-il changé le Sabbat? Oui, certainement; et les preuves de ce changement sont nombreuses. 1. La loi dit clairement: «Le septième jour est le repos» (Sabbat) Ex. 20: 8-11. 2. Le Nouveau Testament garde entièrement le silence au sujet d'un changement quelconque du Sabbat par Christ ou par les apôtres. En réalité il montre qu'ils ne l'ont point changé. 3. Mais en arrivant à la papauté, nous trouvons que quelqu'un a changé le Sabbat: car les catholiques et la plupart des protestants observent maintenant le premier jour et non le septième, comme la loi l'exige. 4. L'histoire montre que les papes ont fait ce changement du Sabbat. Voyez *History of the Sabbath* by J. N. Andrews. 5. Les catholiques confessent qu'ils ont fait ce changement, ainsi que le montrent les lignes suivantes extraites de deux catéchismes catholiques:

«Demande. N'avez-vous pas d'autre moyen pour prouver que l'église a le pouvoir d'instituer des fêtes et de faire des préceptes?»

Réponse. Si elle n'avait pas ce pouvoir, elle n'aurait pu faire ce en quoi tous les chrétiens modernes s'accordent avec elle, elle n'aurait pas pu substituer l'observance du dimanche, premier jour de la semaine, à l'observance du samedi, septième jour; changement pour lequel il n'existe aucune autorité scripturaire. — *Doctrinal Catechism, p. 101.*

Demande. Comment prouvez-vous que l'église a le pouvoir d'instituer des fêtes et des jours saints?

Réponse. Par l'acte même de changer le Sabbat au premier jour, changement que les protestants reconnaissent. *Abrégé de la Doctrine Chrétienne.*

Les preuves pourraient-elles être plus claires? Les papes ont donc changé le Sabbat, selon la prophétie.

Or la prophétie prédit très-clairement que dans les derniers temps cette brèche faite à la loi de Dieu sera réparée et le Sabbat rétabli. Ainsi dans Dan. 7:25, que nous avons déjà cité, après la déclaration que la papauté persécuterait les saints, et changerait les temps et la loi, nous lisons: «Et ils seront livrés dans sa main jusqu'à un temps, et des temps, et une moitié de temps.» C'est précisément 1260 ans. Voyez un commentaire quelconque. Ils seront livrés dans sa main jusqu'à un temps déterminé, ou ce qui revient au même, ils seront délivrés de sa main lorsque ce temps sera expiré c'est-à-dire près du jugement, verset 26. De sorte que même ici le rétablissement du Sabbat à la fin des 1260 ans est fortement impliqué.

Dans Apoc. 12:14, nous avons comme dans Daniel une prédiction de cette même période, savoir: un temps, des temps et la moitié d'un temps, durant lesquels le dragon, c.-à-d. l'empire romain, persécute la femme, savoir l'Eglise. Quand ce temps est terminé, nous trouvons un résidu, un peuple gardant tous les commandements de Dieu. «Alors le dragon s'irrita contre la femme, et s'en alla faire la guerre aux restes de ses enfants, qui gardent les commandements de Dieu, et qui retiennent le témoignage de Jésus-Christ.» Vers. 17. Cela a lieu quand les 1260 ans sont terminés, période après laquelle, selon Dan. 7:25, la loi et le Sabbat devaient être retirés d'entre les mains du pape. Que trouvons-nous ici? 1. Un peuple persécuté. 2. Le résidu de l'Eglise: un résidu est ce qui reste d'une chose quelconque. Le résidu de l'Eglise sera donc l'Eglise dans son dernier état ou ceux qui vivront lors du second avènement. Cela nous amène donc aux derniers temps. 3. Mais ce qui distingue ce peuple, c'est qu'il garde les commandements de Dieu. Cela montre clairement qu'avant ce temps tous ces commandements n'avaient pas été gardés, mais qu'alors sera suscitée un peuple qui les gardera. Remarquez que leur observance des commandements leur attire la haine et la persécution. Cela montre clairement qu'ils gardent quelque un de ces commandements qui n'est pas généralement gardé; car personne n'est persécuté pour faire ce que tout le monde fait.

Or examinez la loi de Dieu. En exceptant le commandement du Sabbat, tout le monde s'accorde à dire que les dix commandements doivent être observés. Mais que quelqu'un prenne parti pour le Sabbat, et l'observe tel que nous le lisons dans le commandement: «le septième jour est le repos» (Sabbat), et il se rendra immédiatement singulier pour tout le monde, et attirera sur lui la haine et la persécution. C'est ce que nous voyons partout où la question du Sabbat est agitée. C'est précisément ce que prédit la prophétie, et cette prédiction est accomplie devant nos yeux dans la réforme du Sabbat.

Nous trouvons dans Apoc. 14:9-12, une autre prédiction frappante de cette réforme concernant la loi de Dieu.

Il est dit ici que, immédiatement avant le second avènement de Christ pour moissonner la terre, versets 14-16, un message sera proclamé afin de préparer un peuple pour cet événement. Il est dit de ce peuple: «Ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la loi de Jésus.» Vers. 12 «Ici.» Où? Justement avant que Jésus paraisse sur les nuées, vers. 14. Le temps est le même que celui dont il est parlé en rapport avec le résidu dans Apoc. 12:17, que nous avons examiné plus haut. Qu'est-ce qui doit caractériser ce peuple? Ils gardent les commandements de Dieu. C'est aussi précisément ce qui est dit du résidu au chap. 12:17. Cela doit être un fait important dans la pensée de Dieu pour qu'il l'ait répété deux fois dans un rapport si étroit. «Ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu.» Ce qui revient à dire que depuis longtemps il ne s'était trouvé un tel peuple et que l'existence de ce peuple au dernier temps indique un retour vers la vérité «Ici sous le dernier

message, précisément avant le second avènement précédant immédiatement la fin, «sont ceux qui gardent les commandements de Dieu.»

Alors, aux derniers temps il y aura une réformation de quelque manière touchant les commandements. Cette réforme doit être sur le Sabbat. Les neuf autres commandements ont été gardés par le peuple de Dieu pendant des siècles. Mais par l'influence de la papauté, le commandement du Sabbat a été transgressé par ignorance presque jusqu'à notre temps. Mais maintenant, au temps précisément mentionné dans le message du troisième ange (Apoc. 14:9-12), des centaines et des milliers se convertissent et observent le Sabbat. Ce mouvement s'étend et s'accroît rapidement. Il embrasse plusieurs nations et langues. La prophétie est devenue un fait. Prenez garde comment vous la recevez.

La encore nous avons la raison pour laquelle ces choses n'ont pas été découvertes auparavant; elles étaient réservées pour le dernier message afin d'éprouver le monde.

D. M. C.

LES BAPTISTES.

L'AUTEUR de l'article suivant ne parle pas seulement concernant la dénomination des chrétiens qui portent le nom de baptistes; mais il renferme dans le mot baptistes toutes les personnes qui, dans tous les siècles de la dispensation chrétienne, ont maintenu et pratiqué le baptême des croyants par immersion, comme étant le seul baptême de la Bible.

LA REDACTION.

Tous les baptistes forment la plus ancienne de toutes les dénominations chrétiennes. Le fondateur du christianisme, le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde et le juge de tous était un baptiste. Ainsi ce n'est pas un simple homme, c'est la tête de l'église elle-même que les baptistes reconnaissent pour fondateur. Jésus fut lui-même enseveli sous les eaux du Jourdain par Jean-Baptiste, son précurseur, Matth. 3:13-17, et il exige que tous ses disciples soient ensevelis avec lui dans le baptême. Matth. 28:19. Les apôtres et les premiers chrétiens étaient tous baptisés. Actes 2:41; 9:18; Rom. 6:3; Col. 2:12. Les premiers écrivains chrétiens non inspirés étaient tous baptistes; quelques-uns d'entre eux avaient des parents croyants et cependant ils ne furent pas baptisés avant d'avoir cru. Tels étaient Basile-le-Grand, St Jérôme, Chrysostome, St. Augustin, etc. Les premiers chrétiens d'Angleterre furent baptistes pendant plusieurs centaines d'années, c'est-à-dire jusqu'à l'introduction du papisme dans cette île (Angleterre) vers l'an 600. Les baptistes ont existé dans tous les siècles depuis le commencement du christianisme jusqu'à aujourd'hui.

Le baptême des enfants et le papisme ont été introduits en Angleterre à la même époque et tant que le baptême des enfants restera, le papisme subsistera. Il n'y a pas dans tout le Testament un seul commandement qui autorise le baptême des enfants, ni un seul exemple qui prouve qu'il ait jamais eu lieu. Christ n'a pas baptisé les enfants, il les a pris dans ses bras et les a bénis. Si les ministres croient que c'est leur devoir de faire de même, qu'ils le fassent. La nouvelle naissance, la repentance et la foi doivent précéder le baptême; (Actes 2:38; Rom. 6:4-11) or, comme les enfants ne connaissent pas ces choses, ils n'ont pas le droit de recevoir le baptême et il n'est exigé nulle part que quelqu'un obéisse pour eux. Est-il jamais parlé dans la Parole de Dieu d'un salut par procuration? En vertu de quel droit des parents chrétiens ou non, pourraient-ils faire participer leurs enfants à des ordonnances qui ne sont prescrites qu'aux seuls croyants? Matth. 3:8, 9. L'ensevelissement est inséparable de l'idée du baptême. Asperger n'est pas plonger, or plonger seul est baptiser. Le baptême représente une mort, un ensevelissement, une résurrection figurée. La personne qui le reçoit descend dans l'eau sciemment et volontairement pour y être enseveli, montrant par là son union avec Christ, sa mort au péché et au monde et sa résurrection à une vie nouvelle. Rom. 6:3, 4; Gal. 3:27. Dans la pratique de tous les siècles, depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à maintenant, on a toujours plongé pour baptiser. Il n'y a pas 300 ans qu'on plongeait encore en Angleterre. Mais depuis les réformateurs Jean Knox et Thomas Crammer, l'aspersion s'est glissée, peu à peu. Du reste, l'immersion est encore ordonnée dans la liturgie du baptême de l'Eglise anglicane, et c'est ainsi que baptisent les Eglises grecques, russes, abyssiniennes etc. Les baptistes ne sont pas d'hier;

leur existence remonte à celle du christianisme. Vous qui aimez le Seigneur, gardez ses commandements, suivez l'agneau partout où il va.

POURQUOI FAITES-VOUS ASPERGER VOTRE ENFANT?

Dieu l'a-t-il commandé quelque part? S'il l'a fait, où donc? Jésus a-t-il jamais immergé ou aspergé des enfants? Il les a pris dans ses bras, il les a bénis mais il n'a jamais baptisé ni enfants ni adultes. Jean 4:2. Il est clair que les apôtres ne l'ont pas fait, sans cela comment auraient-ils repoussé les parents qui présentaient leurs petits enfants à Jésus? Y eut-il jamais dans l'Eglise primitive des enfants baptisés ou aspergés? Nous n'avons jamais rien lu de semblable dans le Nouveau Testament. Nous y lisons que des hommes et des femmes étaient baptisés, mais nulle part que c'était les hommes, les femmes et les enfants. Et quant aux passages où il est parlé de familles baptisées, qu'est-ce qui peut vous faire supposer qu'il y avait des enfants? Quel bien l'aspersion fait-elle à vos enfants? Change-t-elle leur cœur? Contemplez leur vie. Les admet-elle dans l'Eglise? S'il en est ainsi, pourquoi les y recevoit encore quand ils sont convertis? Maintenant si Dieu n'a commandé nulle part d'asperger les enfants; si le Seigneur ne l'a jamais fait, non plus que les apôtres qui agissaient sous la direction divine ou avec son approbation; si l'aspersion ne les régénère pas; si elle ne les introduit pas dans l'Eglise de Christ; si elle ne leur confère aucun privilège spirituel, vous étonnez-vous que nous vous demandions pourquoi vous faites asperger vos enfants? Si vous l'avez fait sans une direction ou une approbation divine, le Seigneur ne peut-il pas vous demander: «Qui a requis cela de vos mains?» Esa. 1:12, et que répondriez-vous? Rappelez-vous que l'Eglise de Christ est spirituelle, que les ordonnances sont spirituelles, destinées seulement à des personnes spirituelles. A moins donc que vous ne prouviez que votre enfant est pieux et que l'aspersion est un baptême vous ne devez pas faire asperger vos enfants. Nous aimons nos enfants autant que vous. Nous ferions tout pour les amener à Christ, mais nous n'osons pas inventer une cérémonie dans ce but, car ce serait méconnaître la sagesse de Dieu. Nous n'osons pas non plus en observer une qui a été inventée par les hommes, quelque populaire qu'elle soit, parce que la Bible et la Bible seule constitue la religion des baptistes.

Ecole du Sabbat.

QUESTION BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

LEÇON III.

LE TEMPLE DE SALOMON.

1. Quelle était la grandeur de la «maison de Dieu», ou Sanctuaire bâti par Salomon? 1 Rois 6:2.
2. Quelles étaient les dimensions du porche? Verset 3.
3. Comment fut-il bâti? Verset 7.
4. Comment était-il couvert? Verset 9.
5. Comment l'intérieur était-il construit? Verset 15.
6. Comment le cèdre était-il ciselé? verset 18.
7. Comment la maison entière était-elle couverte? Versets 21, 22, 30.
8. Comment était-elle ornée? 2 Chron. 3:6.
9. Quel nom est-il donné au lieu très-saint, dans 1 Rois 6:49?
10. Pourquoi avait-il été fait?
11. Quelle grandeur avait-il? Verset 20; 2 Chron. 3:8.
12. Combien d'or employa-t-on pour couvrir le lieu très-saint? 2 Chron. 3:8.
13. Quelle valeur avait cet or? Réponse. Près de soixante-quinze millions de francs.
14. Que contenait le lieu très-saint? 2 Chron. 5:7.
15. Quels sont les meubles, les vaisseaux et autres pièces que fit faire Salomon pour être employés au service du temple? 2 Chron. 4.
16. Quelles étaient les dimensions de l'autel d'airain pour les holocaustes? 2 Chron. 4:1.
17. Quelles dimensions la mer de fonte avait-elle? Verset 2.
18. Comment était-elle supportée? Verset 4.
19. Dans quel but était-elle faite? Verset 6.
20. Combien contenait-elle? Réponse. Probablement pas moins de 596 hectolitres 600. litres. Voyez verset 5.

21. Combien fit-il de lavoirs? Verset 6.
22. Combien chacun d'eux contenait-il? 1 Rois 7:38.
23. A quoi servaient-ils? 2 Chron. 4:6.
24. Combien fit-on de chandeliers? Verset 7.
25. Où furent-ils placés?
26. Combien de tables fit-on? Verset 8.
27. Où furent-elles mises, et comment furent-elles arrangées?
28. Dans quelle partie du temple furent-elles placées? Réponse. Dans le lieu saint.
29. A quoi employait-on les tables? Verset 19.
30. Combien fit-on de bassins d'or?
31. Y avait-il quelque autel des parfums dans le lieu très-saint? Verset 19.
32. Comment s'appelait l'autel qui était placé en ce lieu?

LEÇON IV.

DÉDICACE DU TEMPLE.

1. Qu'est-ce que Salomon fit apporter dans le temple après que la maison de Dieu eut été achevée? 2 Chron. 5:1.
 2. Qu'est-ce qu'on apporta encore dans le temple? Versets 2-5; 1 Rois 8:4.
 3. Où plaça-t-on l'arche? 2 Chron. 5:7; 1 Rois 8:6.
 4. Qu'est-ce qu'il y avait dans l'arche à cette époque? Rois 8:9; 2 Chron. 5:10; 6:11.
 5. Quel fut le premier acte du service divin? 2 Chron. 5:12, 13.
 6. Par quel signe visible Dieu prit-il possession du Sanctuaire? Versets 13 et 14.
 7. Quel autre signe Dieu donna-t-il pour montrer qu'il acceptait le temple comme son Sanctuaire? Répétez 2 Chron. 7:1.
 8. Dieu donna-t-il en paroles quelque assurance de cette acceptation? Récitez 2 Chron. 7:12, 16.
 9. L'Éternel donna-t-il une direction spéciale touchant la manière dont le temple devait être bâti? 1 Chron. 28:11-13, 19.
 10. De quoi avait-il la ressemblance? Voyez Sap. 9:8. «Tu m'as dit que je bâtis une temple sur ta sainte montagne, et un autel dans la cité de ton habitation, qui fut fait à la ressemblance de ton saint tabernacle, que tu as préparé dès le commencement.»
 11. Où ce temple est-il appelé le Sanctuaire? 2 Chron. 20:8; 26:16-18; 30:8, 19; etc., etc.
 12. Pour combien de temps l'Éternel déclara-t-il mettre son nom sur ce temple? 1 Rois 9:3.
 13. Quelles étaient les conditions de cette promesse? Verset 4.
 14. Si Salomon et ses descendants ne gardaient pas les commandements de Dieu, quelles en seraient les conséquences, comme il est prédit aux versets 6-9?
- LEÇONS BIBLIQUES.**
- LEÇON XLIII. ÉNOÛE XV.
- CANTIQUE DES ENFANTS D'ISRAËL. MARA.
- Explications.* Nous arrivons ici à la fin des récits concernant la sortie d'Égypte; nous abordons maintenant la seconde partie du livre de l'Exode. Israël n'est plus esclave, mais son éducation est toute à faire; il est comme un enfant dont tous les bons instincts ont été refoulés et les mauvais développés. Mais son éducateur est l'Éternel lui-même. Versets 1-11. Nous voyons que de tout temps les hommes se sont occupés de poésie; ces alternatives d'intonations semblables, ce choix de mots harmonieux, ces gracieuses métaphores en rendent l'étude facile et aident à la mémoire. Ce cantique des enfants d'Israël est un des chants les plus sublimes qui se puissent trouver et nous comprenons que Salomon l'attribue à la sagesse de Dieu, en disant: «La sagesse a ouvert la bouche des muets, et a rendu éloquentes les langues des enfants.» Sapience 10:21. Le premier verset nous donne le sujet du chant: c'est l'Éternel qu'Israël exalte et loue. Nous voyons aussi par les paroles de ce verset et par celles du 21^e que ce chant avait un chœur. Les versets suivants excellent la majesté, la grandeur, la puissance du Dieu qui a jeté dans l'abîme des eaux la puissance de l'Égypte. Au verset huit, le vent qui dessèche le lit de la mer, est représenté comme le souffle puissant du Dieu fort qui fait des choses merveilleuses.
- Verset 12. Ce verset paraît dire qu'il y eut un tremblement de terre, que la terre s'entr'ouvrit et engloutit un grand nombre d'Égyptiens, pendant que beaucoup d'autres furent noyés et rejetés sur le rivage. «Le son de ton tonnerre était dans la roue de l'air; les éclairs ont éclairé la terre habitable; la terre en a été émue et en a tremblé.» Ps. 77:49.
- Versets 13-21. Après avoir chanté la

délivrance, Israël voit dans l'avenir la conquête de la Terre-Promise; pays qu'Abraham reçut par la foi, quoique étranger parmi les Cananéens.

Versets 22, 23. Le lieu où Israël s'arrêta et lona l'Éternel est à quelques milles de Suez. Un bosquet de palmiers et quelques sources d'eau qui jaillirent (disent les Arabes) à l'attachement de la verge de Moïse, en font un oasis où les marchands de Suez ont bâti des maisons. Quand on part de ce lieu, appelé « source de Moïse », on trouve après seize ou dix-sept heures de chemin un bassin de 6 à 8 pieds de diamètre, renfermant environ deux pieds d'eau si amère que les Arabes ne peuvent la boire. On ne peut douter que ce ne soit Mara (amère), d'autant plus que les Israélites ne pouvaient guère franchir plus de 16 lieues en trois jours. Leurs provisions étaient épuisées et ils trouvaient cette eau d'autant plus mauvaise qu'ils étaient habitués à l'eau remarquablement bonne du Nil.

Versets 24, 25. Moïse était un médiateur entre Dieu et son peuple, et l'Éternel entendait ses cris lui indique un certain bois qui rendit les eaux saines. On ne connaît dans ce pays aucun bois qui soit doux de la propriété d'assainir les eaux, et ce fait ne peut avoir eu lieu que par un nouveau miracle de la grâce divine.

Verset 26. Israël vient d'être éprouvé par l'Éternel et le mal a été détourné. Qu'il obéisse, et à cette condition, toutes plaies, toutes maladies seront éloignées de lui; ils n'y seront point sujets comme les autres peuples de la terre. Mais cette promesse est liée à une condition et la désobéissance attirera inévitablement sur eux les maux dont les garantirait l'obéissance. Lisez Deut. 7: 15; 28: 27-30.

Verset 27. Après 8000 ans, on retrouve encore des preuves de la véracité des récits de la Bible. A deux lieues et demie au sud de Mara on retrouve Elim. Mais au lieu de douze fontaines on n'en compte que neuf, trois ont disparu sous les sables du désert et les palmiers se sont multipliés jusqu'au nombre de deux mille.

Réflexions. Les Israélites célébrèrent près de la mer Rouge les choses merveilleuses dont ils avaient été témoins. De nos jours nous ne sommes pas témoins de miracles aussi extraordinaires, mais St. Paul nous dit dans Rom. 4: 20 que les perceptions de Dieu se voient dans les œuvres de la Création. Qui peut expliquer la formation d'une plante? Comment l'eau devient-elle solide dans l'intérieur du chêne? Qui peut comprendre comment les diverses familles de plantes et d'animaux sont conservées selon leurs espèces sans jamais se confondre? Quelle est la vraie cause de la circulation du sang? Qu'est-ce que la vie, le sommeil, la mort? Ce sont là tout autant de merveilles propres à exciter notre admiration et à élever nos cœurs vers l'auteur de tant de magnificences.

Les Israélites éprouveront bientôt qu'ils avaient besoin de foi et de confiance en Dieu pour traverser le désert. Ils virent de loin Mara où ils compiaient trouver de l'eau, et voici, elle était amère, quelle déception! N'est-ce point là l'image du péché. De loin, il paraît agréable, désirable, propre à rendre heureux; mais quand on la goûte, il la laisse après lui un goût amer. Mais il y a une espérance pour quiconque a la foi. Elim n'est pas loin de Mara; le secours nous est promis si nous nous adressons au Seigneur.

Dieu promet aux Israélites de les garder contre les infirmités. Nos maladies ne sont pas toujours les suites d'accidents, c'est aussi, et bien souvent, un fruit du péché; les excès du manger et du boire, des plaisirs excessifs entraînent toujours la perte de la santé. Si nous faisons ce que Dieu nous commande, nous nous en trouverons bien, et si la maladie nous atteint, le Seigneur sera notre médecin, soit en nous rendant la santé, soit en nous donnant sa paix, qui vaut mieux que la santé. L'essentiel pour nous est de posséder les armes de son Esprit et d'être héritiers de la vie éternelle.

L. A.

A LA JEUNESSE.

METS UNE GARDE A MA BOUCHE.

«ÉTERNEL! mets une garde à ma bouche; garde l'entrée de mes lèvres.» Telles sont les paroles du psalmiste. Ce n'est que dans les lieux dangereux que l'on met des gardes et des sentinelles; qu'est-ce qui aurait pu suggérer à David le besoin de garder sa bouche? Craignait-il d'être empoisonné par ses ennemis qui épiaient l'occasion de lui ôter la vie; toutefois ce n'était pas la crainte du poison qui inspira à David cette prière.

David avait appris par expérience que «le cœur est trompeur et désespérément malin par-dessus toutes choses», et que de l'abondance du cœur la bouche parle; et encore que «la multitude de paroles n'est pas exemple de péché.» Il savait que, quoique la langue soit un petit membre, elle est cependant un monde d'iniquité, un membre que personne ne peut dompter, plein d'un venin mortel. C'est pourquoi, il vit la nécessité de supplier Dieu de mettre une garde devant sa bouche, afin que dans le moment de la tentation, aucune parole vaine et irréfléchie n'échappât de ses lèvres.

Dieu hait le péché; il le hait autant aujourd'hui qu'alors, et ces paroles sont aussi vraies maintenant que lorsque notre Sauveur les prononça: «Or je vous dis, que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toutes les paroles vaines qu'ils auront dites. Car tu seras justifié par tes paroles, et par tes paroles tu sera condamné.» Mais qu'avons-nous à dire au sujet d'une garde?

«Mettez une garde à votre bouche» dès maintenant, chers jeunes lecteurs; car Satan, sachant qu'il n'a que peu de temps, vous environnera de toutes sortes de tentations, et dans un moment où elle ne serait pas gardée, «votre bouche pourrait vous faire pécher.»

«Mettez une garde à votre bouche»; car bien que vous ne profériez aucune parole profane, bien que vous ayez de l'empire sur vous mêmes au point de ne jamais prononcer une parole irréfléchie, de ne jamais flatter ni tromper, de ne jamais rien dire contre votre prochain, cependant vos paroles peuvent être assez insensées, légères et entièrement vides de sens pour votre condamnation. Chers lecteurs, si vous appréciez une place dans le royaume de Dieu, prenez garde à vos voies. Commencez par la langue. Mettez-y un mors et un frein, et dirigez-la comme si vous étiez devant le grand Juge qui tient le registre de vos actions.

Je vous le répète; Mettez une garde, non-seulement devant votre bouche, votre langue et vos lèvres, mais devant chaque membre qui peut vous faire pécher. Oh! oui! il est nécessaire d'être vigilant à l'endroit de cette génération méchante et adultère. Mais à chaque heure vous avez besoin de la présence de Christ, pour vous aider à veiller; vous avez besoin de le rechercher dès à présent, car il va achever et décider la chose avec justice. Recherchez son aide et faites tous vos efforts pour sortir victorieux des luttes et du péché qui vous entourent, afin que vous remportiez la couronne du vainqueur, et que vous soyez héritiers du royaume éternel.

«Quelle est, ô Dieu, la puissance, D'un seul désir, d'un penchant, Sans violence, Le plus vaillant, Tombe et l'offense En un moment.» M. J. CHAMMAN.

LE MIRAGE DE LA VIE.

Pour comprendre le sujet auquel ce titre est emprunté il est nécessaire que nous donnions une description du phénomène naturel appelé Mirage.

Que le lecteur s'imagine que, tourmenté par la soif, après avoir voyagé pendant bien des heures à travers une vaste plaine de sable brûlant, on l'on n'aperçoit aucune trace d'êtres humains, au milieu des déserts arides de l'Orient, il découvre que sa provision d'eau est épuisée. Il boit avec avidité les dernières gouttes boueuses qui lui restent; mais elles ne font qu'augmenter ses souffrances. Ses yeux, sa bouche et ses oreilles se remplissent insensiblement du sable fin du désert, jusqu'à ce que sa soif devienne si ardente qu'il achèterait volontiers un verre d'eau fraîche pour son pesant d'or.

Mais pendant que le voyageur altéré est ainsi en proie à d'intenses souffrances physiques et morales, il découvre tout à coup, à sa grande surprise, un tableau qui jusqu'ici échappé à sa vue. Dans le lointain il aperçoit un grand lac; ses rivets sont bordés de palmiers verdoyants. Au milieu se trouve un grand nombre d'îlots d'un vert rafraîchissant, et l'eau lui paraît dix fois plus attrayante par le contraste avec les solitudes brûlantes qui l'entourent. Ranimé par cette vue, il se hâte d'avancer pour aller éteindre sa soif. Mais bientôt un étrange phénomène se produit: une scène extraordinaire s'offre à sa vue; à mesure qu'il avance, le lac recule. Il redouble de vitesse, mais toujours l'objet de ses espérances s'éloigne de lui, jusqu'à ce qu'enfin, épuisé de fatigue, torturé par la soif, et vaincu par l'excitation, désespéré, l'infortuné tombe sur le sable et découvre que tout ce qu'il a vu n'est qu'une illusion, et que ce qu'il a pour-

suivi avec tant d'ardeur est le Mirage du désert.

Cette apparition naturelle si remarquable est une illusion d'optique, produite par la réflexion des objets sur les rayons obliques du soleil, réfractés par l'air raréfié par la chaleur du sol brûlant. Il semble que c'est à ce phénomène qu'il est fait allusion dans Esaié 35: 6, 7: «Des eaux sortiront du désert, et des torrents de la solitude. Et les lieux qui étaient secs deviendront des étangs, et la terre aride deviendra des sources d'eaux.» Le mot traduit *havva secc* est le même dans l'original que le mot *serab*, terme que les Arabes emploient actuellement en parlant du Mirage. Voyez Gésenius in loc.

Des voyageurs modernes ont été fréquemment témoins de cette curieuse illusion. «Dans le lointain, dit l'un d'eux, nous aperçûmes le phénomène bien connu, appelé Mirage. Quelquefois il ressemblait à de l'eau coulant paisiblement, réfléchissant sur sa surface unie les arbres croissant sur ses bords, tandis que sur le fond du tableau paraissait quelque chose ressemblant à une résidence splendide au milieu d'un bosquet. D'autres fois nous croyions voir un château au sein d'une forêt de palmiers, et un lac d'eau claire, qui nous en séparait.»

Cependant c'est lorsque le voyageur est torturé par la soif, comme nous l'avons décrit plus haut, que les déceptions du Mirage sont le plus cruelles. Un cas de cette nature est arrivé pendant le passage de l'armée française au travers du désert, lors de l'expédition de Napoléon en Egypte. «Dès la pointe du jour, dit l'historien qui décrit la scène, l'armée se trouva exposée à un soleil brûlant au milieu d'une immense plaine de sable, sans eau ni ombrage quelconque. Tous les puits étaient comblés ou taris. Quelques gouttes d'eau bourbeuse et saumâtre était tout ce que les infortunés trouvaient pour éteindre leur soif. Mais soudain au milieu de l'abattement général un rayon d'espoir illumina les traits des soldats. Ils venaient d'apercevoir dans le désert un lac, puis des villages et des palmiers se réfléchissant sur sa surface transparente. Sur-le-champ les troupes altérées se dirigèrent en toute hâte vers l'endroit enchanté, mais il s'éloigna d'eux. Brûlants d'impatience, ils firent de nouveaux efforts pour l'atteindre, mais il s'éloigna d'autant plus, et enfin disparut pour toujours à leurs yeux. Ils firent alors la triste découverte qu'ils avaient été trompés par le Mirage du désert.»

Le terme général Mirage comprend aussi diverses illusions atmosphériques d'un caractère des plus intéressants. Dans quelques climats et à certaines saisons de l'année, on voit se dessiner au ciel et sur l'Océan des images de villes, de bosquets, de montagnes, de rivières, de plaines spacieuses, de châteaux, d'arcades et de rangées de superbes pilastres. Comme une splendide fantasmagorie, elles étonnent et enchantent le spectateur; mais elles s'évanouissent dans l'air, ou revêtent, avec la rapidité du kaleïdoscope, de nouvelles formes encore plus belles et plus merveilleuses que les précédentes. Des personnes qui ont été témoins de ces phénomènes ont déclaré que ce qu'elles ont vu est de beaucoup plus beau que tout ce que l'art peut produire de plus magnifique. Un écrivain raconte dans sa description, que le mirage semblait tout à coup revêtir l'aspect d'une glace unie, puis soudainement paraissait entièrement couverte, aussi loin que l'œil pouvait atteindre, d'une série d'arcades gracieuses formant en apparence une interminable avenue. Quelques voyageurs anglais, parcourant les régions arctiques, furent tellement ravis de ce spectacle grandiose qu'ils nommèrent le lieu où ils l'avaient vu: «La rive enchantée.» «L'aspect général de la plage, dit un témoin oculaire, présentait le tableau d'une ville vaste et antique, avec des châteaux en ruine, des églises, des collines surmontées de tourelles, avec leurs créneaux, leurs léchies et leurs sommets. A peine un objet était-il ébauché qu'il prenait une forme différente: Tantôt c'était un château, puis une cathédrale ou un obélisque; ensuite avec une égale promptitude il se changeait en un pont avec une arcade de quelques milles de longueur, offrant l'aspect de la plus grande magnificence, mais de l'existence la plus éphémère.»

Tel est sous différents aspects, le mirage de la nature. Ce que nous aurons à dire n'aura que peu de rapport avec les dernières images dont nous venons de parler. Toutefois si la beauté poétique était l'objet de notre illustration nous pourrions nous y arrêter comme sur un emblème animé peignant l'instabilité des choses de ce monde. Comme le Mirage s'efface dans le ciel, ainsi s'évanouissent les gloires terrestres.

C'est d'après le Mirage du désert que nous nous proposons d'expliquer le Mirage de la vie. En route comme un pèlerin au

travers du désert de ce monde, l'homme a soif de bonheur. Le Tout-Puissant dans sa Parole déclare qu'il est lui-même la source vivante à laquelle seule cette soif peut être éteinte. Cependant la majorité des hommes, méprisants sa miséricordieuse invitation, poursuivent des courants d'eaux illusoire et faux, qui, quelques grandes espérances qu'ils promettent dans l'avenir, ne se trouvent être qu'un mirage trompeur. Quelques personnes sont déçues par le Mirage du Plaisir; d'autres par le Mirage de l'Ambition; une troisième classe, par le Mirage de la Richesse. A mesure qu'une chimère s'évanouit, une autre paraît jusqu'à ce que la mort vienne et dissipe à jamais toutes les illusions.

Tel est le Mirage de la Vie. Nous avons choisi ce titre qui, sous un emblème poétique des plus frappants, nous a paru propre à nous prémunir tous, jeunes et vieux, mais particulièrement les jeunes gens, contre les attrait séduisants du monde. Les exemples par lesquels nous nous proposons de l'expliquer seront une série de portraits d'hommes éminents dans différentes positions de la vie, qui ont cherché le bonheur dans la poursuite des choses de ce monde, sans égard à la gloire de Dieu.

En conséquence, notre but sera de montrer, tantôt par les propres paroles des personnages que nous introduirons sur la scène, tantôt par des faits plus frappants encore qu'un langage, que, quoique ces individus aient tiré le plus haut lot dans la loterie de la vie, toutefois ayant oublié la fontaine des eaux vives, ils n'ont pas obtenu le bonheur permanent, et ont enfin découvert que les objets qu'ils ont poursuivis avec tant d'ardeur ne sont que vanité et rongement d'esprit.

LES GONDS ROULLÉS.

Je me trouvais un jour dans une famille dont la mère était malade. Son petit garçon avait ses joujoux dans une armoire ouvrant dans le salon. Il passait et repassait avec son train de fer blanc précédé d'une locomotive, et chargé d'une quantité de marchandises.

Mais la porte grinçait chaque fois de la manière la plus désagréable jusqu'à ce qu'il semblait que tous les nerfs voulussent se soulever. A chaque instant je m'attendais à voir le père lever les yeux de dessus ses papiers et dire: «Je ne puis plus supporter ce bruit, on entendre la mère s'écrier: «Je ne puis le souffrir davantage.» Mais non, la mère se leva de la chaise longue où elle était couchée dans la chambre voisine, s'approcha de l'armoire, en prit une bouteille d'huile, tira une plume d'un plumeau, et graissa soigneusement les gonds criards.

On n'entendit pas un mot; la mère retourna s'asseoir à sa place, le père continua son étude; le train de fer-blanc, infatigable, continua ses voyages; les nerfs fatigués furent soulagés et détendus; et chacun se sentit personnellement favorisé.

Que de fois au milieu de la confusion et des tracasseries de la vie domestique, comme l'huile, la douceur arrêterait les frottements de toute sorte. Ils sont nombreux les gonds rouillés! leur nom est Légion. Quelques paroles bienveillantes prononcées d'une manière agréable: «Puis-je vous aider?» «Laissez-moi faire cela pour vous.» «Je le chercherai à votre place», adoucirait et calmerait bien des choses désagréables pour les enfants, dans des moments de mauvaise humeur, aussi bien que pour les pèlerins fatigués et touchant à la fin de leur voyage.—*Christian Weekly.*

Pour être patients, deux choses surtout sont indispensables. La première est d'agir droitement vous-mêmes, à tout événement et dans tous les inconvénients que vous rencontrez.

La seconde est de supporter ceux qui n'agissent pas bien; de ne pas laisser votre esprit se troubler par ces choses, de sorte que vous soyez excités ou impatientés. Il y a d'autres choses inséparables de la patience, mais celles que nous venons de nommer sont les principales qualités indispensables à celui qui pratique cette vertu. Tout doit être fait dans la crainte et dans l'amour de Dieu.

La vie est trop courte pour être remplie de mesquines tracasseries, de petites contrariétés et de haines. Ne passons point nos jours dans la mauvaise humeur, mais que toutes les choses pures, aimables et dans lesquelles il y a quelque louange occupent nos pensées.

CELUI qui ne peut satisfaire personne n'est pas si à plaindre que celui qui n'est satisfait de personne.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1878.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL SUR L'ALCOOLISME.

LES amis de la Tempérance ont profité de l'occasion de l'Exposition universelle à Paris, pour tenir une conférence importante à laquelle toutes les nations seraient représentées. Nous nous réjouissons de tous les efforts que l'on fait pour réprimer et supprimer l'emploi des boissons alcooliques; car l'alcool, sous ses différentes formes, est l'un des maux les plus grands de notre génération. La Ligue nationale de Tempérance d'Angleterre était représentée par notre ami le Rev. M. de Colleville de Brighton. Dans cette assemblée à Paris, il insista sur l'importance de «l'abstinence totale de toute boisson capable d'enivrer»; il nous envoya un discours qu'il a prononcé à cette occasion, et pour lequel nous le prions de recevoir nos remerciements. Dans ce discours, il donne l'histoire et le but de la réforme sur l'intempérance en Angleterre. Quand nous l'avons reçu, notre journal était presque entièrement prêt pour la presse, néanmoins nous citons les paroles suivantes qui ont une grande force et que nous approuvons pleinement:

«La raison de cette abstinence absolue, c'est ce que les membres de notre Ligue (et ils sont fort nombreux), croient très-fortement que, même les boissons ne contenant qu'une faible dose d'alcool, sont des boissons qui créent un désir, un penchant pour les liquides contenant une quantité plus grande, plus destructive de ce même alcool. En conséquence, la Ligue estime que le seul remède perpétuel à l'ivrognerie consiste à s'abstenir entièrement de tous les breuvages alcooliques.»

LIVRES REÇUS.

Nous avons reçu trois volumes que nous recommandons à nos lecteurs. Ils sont écrits par le feu Comte Agénor de Gasparin, savoir: «Les Droits Du Cœur», «Un Grand Peuple.» et «L'Amérique devant l'Europe.» Nous avons trouvé ces trois volumes à la fois intéressants et instructifs. Le premier a un caractère entièrement religieux et expose clairement la religion du cœur. Les deux autres sont remplis d'informations précieuses concernant l'Amérique et la grande rébellion de 1861. Les Américains se souviennent avec reconnaissance du Comte de Gasparin, à cause des services qu'il a rendus par sa plume, en donnant à l'Europe une idée juste de la rébellion des partisans de l'esclavage. Le prix de chacun de ces volumes est de fr. 1.25. Ils sont publiés à Paris par Colman Levy.

Nous avons aussi reçu «Considérations Bibliques N° 7.» ou «Le Royaume de Dieu» par F. Olivier. Cette brochure est divisée en trois parties: 1. Le Royaume de Dieu au point de vue juif; 2. Le Royaume de Dieu au point de vue chrétien; 3. Le Royaume de Dieu au point de vue céleste. Nous n'avons pas encore eu le temps de lire ce livre. Il se publie à Lausanne. Le prix n'est pas indiqué. Une autre fois, nous pourrions peut-être parler de quelques sujets traités dans ce livre.

«De l'Usage et de l'Abus des Alcooliques.» Tel est le titre d'une brochure qui vient de nous être envoyée de la part de l'auteur, le Docteur Auguste Jansen. Nous le remercions pour cet ouvrage d'où nous espérons dans la suite tirer quelques extraits. Le prix de ce livre n'est pas indiqué. Il est imprimé à Anvers par J. E. Buschmann.

ANTIOCHUS EPIPHANE.

QUELQUES personnes disent que la période mentionnée dans Dan. 8: 14 ne représente pas 2300 ans; mais signifie simplement 2300 jours littéraux. Ces personnes disent aussi que ces jours furent accomplis lors de la profanation du Sanctuaire par Antiochus Epiphane, et de sa profanation par Judas Maccabée. On trouve l'accomplissement de cette prédiction dans 4 Maccabée 1: 54 et 4: 36, 52, 54.

Mais cette profanation commença le 15^o jour du 9^o mois de l'année 145, et sa purification fut accomplie le 25^o jour du 9^o mois de l'année 148. Ainsi d'après ces personnes, les 2300 jours furent accomplis en 4105 jours.

CONFÉRENCE ANNUELLE EN SUISSE.

Nos frères se sont assemblés à Bienne, pour tenir leur conférence annuelle les 30 et 31 Août, et 1^{er} Septembre. Le Sabbat entier, commençant au soir du 30 Août, et se terminant le soir du 31, fut consacré à la prédication de la Parole de Dieu, à la prière, à l'exhortation et à l'instruction. Nous reçûmes une grande bénédiction du Seigneur.

Après cela l'assemblée commença de s'occuper des affaires qui concernent notre œuvre; nous reçûmes les rapports de toutes les églises et des frères dispersés dans diverses parties de la Suisse, de l'Allemagne, de la France et de l'Égypte.

Ensuite on nomma un comité exécutif composé de trois membres, savoir: J. N. Andrews, Albert Vuilleumier et J. H. Guenin. J. E. Dietschy fut nommé caissier et L. Aufranc secrétaire.

Des lettres de créance furent accordées pour la prédication de la Parole de Dieu à nos frères: D. T. Bourdeau, J. Erzenberger, J. N. Andrews et Albert Vuilleumier. Les personnes suivantes reçurent l'autorisation de s'engager dans l'œuvre savoir: D. J. Hanhart, Pierre Schild, J. E. Dietschy, J. H. Guenin, L. Aufranc, et Luc Vuilleumier.

Nous donnons ci-dessous le travail accompli par les sociétés missionnaires de chaque église pendant le temps indiqué.

Table with 2 columns: Location and Statistics. Rows include Tramelan, Bienne, Locle, Bale, and various religious publications like 'Les Signes des Temps' and 'Health Reformer'.

Dimanche 4^o septembre deux personnes reçurent le baptême; la sainte cène fut ensuite célébrée; après quoi se termina notre meilleure conférence annuelle.

L. AUFRANC.

LA MUSIQUE SACRÉE.

SON INFLUENCE DANS L'ÉDUCATION.

Le degré de civilisation d'un peuple peut se mesurer en quelque sorte au degré de développement que la musique a atteint. Les Grecs estimaient que la musique devait faire partie de tout programme d'éducation; et le mot *mousikos*, sans musique, signifiait chez eux un homme sans goût, sans éducation, comme on dit parmi nous, un homme sans lettres, sans instruction.

Cet art est un des plus puissants moyens d'éducation; soit qu'il développe la faculté esthétique qui est la source des plus nobles et des plus pures jouissances, soit qu'il arrache à des distractions frivoles ou démoralisatrices.

L'éducation des enfants doit par conséquent comprendre dans ses branches d'étude un art qui est de la plus haute importance. Tout enfant doit apprendre à chanter, comme il apprend à lire, à écrire, à parler sa langue.

Le chant sacré doit faire partie du culte de famille, et, comme le parfum du Sanctuaire, monter de tous les cœurs et de toutes les bouches au Seigneur. On ne peut guère contempler une scène plus touchante que celle d'une famille unie dans un même sentiment d'adoration, chantant d'une commune voix les louanges de l'Éternel. Ce service d'actions de grâces est bien de nature à aug-

menter les douces affections, le bonheur domestique et les sentiments de piété.

Voici ce qu'écrivait Luther sur cet art qu'il cultivait avec tant de goût pendant le peu de moments de loisir que lui laissaient ses études: «Un des plus beaux et des plus magnifiques dons de Dieu, c'est la musique Satan la redoute fort; car elle chasse bien des tentations et des mauvaises pensées. La musique est un des meilleurs arts. Les notes donnent de la vie au texte. Elle banit l'esprit mélancolique, comme nous le montre l'exemple du roi Saül.—La musique est une excellente discipline qui rend les gens plus doux et plus raisonnables.—Je ne donnerais pas mon peu de musique pour tout au monde.—Il faut absolument enseigner la musique dans les écoles.—Il faut qu'un maître d'école sache chanter, autrement je ne le regarde pas.—Quiconque connaît cet art, est d'un bon caractère et propre à tout.—Oui, la musique est un magnifique don de Dieu, elle est parente de la théologie.»

Nous avons en outre un grand nombre d'exemples de la Bible qui nous montrent l'importance que les hommes pieux de tous les temps ont attachée au chant. Israël, délivré de la main des Égyptiens, s'arrêta au bord de la mer Rouge et chanta un cantique au Dieu de sa délivrance. Ex. 15: 1. Déborah contemplant la grande victoire que l'Éternel avait accordée à Barak, fait monter vers le ciel un chant d'allégresse. Juges 5. David, après avoir chanté lui-même les merveilles, la bonté, la puissance et le secours de son Dieu, établit des chœurs de Lévites pour le service du tabernacle. 1 Chron. 25.

Ajoutons encore ces paroles de St. Paul: «Vous entretenant par des psaumes, des cantiques, et des chansons spirituelles; chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur.» Eph. 5: 19. «Que la Parole de Christ habite en vous abondamment en toute sagesse, vous enseignant et vous exhortant l'un l'autre par des psaumes, des hymnes, et des cantiques spirituels, avec grâce, chantant de votre cœur au Seigneur.» Col. 3: 16. Que ton nom soit béni de l'un à l'autre pole! Qu'il soit partout connu, Salué, bienvenu! Qu'on entende en tous lieux le son de ta Parole: Qu'on s'écrie: Hosanna! Qu'on chante: Alléluia!

L. A.

AFFAIRES D'ORIENT.

Le congrès de Berlin a mis fin à la guerre entre les Turcs et les Russes; mais la paix n'a pas été rétablie en Turquie, la lutte a seulement changé de lieu. Elle était à l'intérieur du pays; maintenant elle se poursuit dans les contrées du nord et de l'ouest. Les autrichiens ne prennent possession de la Bosnie et de l'Herzégovine qui leur ont été accordées par le traité de Berlin, qu'après des combats très-meurtriers.

Ces événements ont déterminé les Romains à ne prendre possession de la Dobroudja, qu'après un plébiscite constatant que la population se montre favorable à l'annexion de la principauté. Athènes, 2 septembre. L'agitation augmente en Épire et en Thessalie. Tout le territoire compris entre Larizza, Salonique et Velezi est occupé par de nombreuses bandes bien armées, ayant avec elles des pièces d'artillerie qui, la plupart, ont été enlevées aux Turcs dans les combats livrés antérieurement. Un grand nombre de Grecs sont prêts à se joindre à leurs coreligionnaires aussitôt que le mouvement éclatera.

Nous voyons par ces événements que la question d'Orient est loin d'être résolue. Russie. L'empereur de Russie vient de publier un ukase contre les socialistes et les nihilistes. Parlant des attaques contre l'ordre, la famille, la propriété, la religion, cet ukase institue des tribunaux militaires, comme en temps de guerre.

Paris. La réunion des membres du congrès de la paix a eu lieu au Château d'Eau, sous la présidence de M. Folain, sénateur. Nous respectons les louables efforts d'hommes qui, animés par des principes d'ordre, de bienveillance, cherchent le moyen d'empêcher les guerres; mais nous savons qu'il y aura des guerres jusqu'au jour où le Dieu de paix aura établi son règne sur la terre.

Allemagne. La Prusse Rhénane ressentit un fort tremblement de terre le 26 août. Les trépignations ont été observées sur une étendue de 2000 milles carrés. On a constaté huit secousses dans la matinée, et une douzaine dans l'après-midi. La panique était générale; les maisons oscillaient les murs se crevaient, des chevaux sa-

battaient sur le pavé et tout le monde se sauvait hors des habitations. A Berghheim, une grande statue de la Vierge est tombée du maître-autel.

ANGLETERRE. L'île de Chypre.—L'île de Chypre, que la Turquie vient de céder à l'Angleterre, est la quatrième île de la Méditerranée par rang d'importance. Elle vient immédiatement après la Sicile, la Sardaigne et la Corse; elle a une superficie d'environ un million d'hectares.

La situation géographique de Chypre est admirable; elle commande les côtes de Syrie, de Caramanie, l'entrée de l'Archipel et par dessus tout, l'entrée du canal de Suez. On voit qu'aux mains de l'Angleterre ce sera une position stratégique de premier ordre. Elle lui assure la domination de toute la partie orientale de la Méditerranée.

Chypre a dans Famagouste les éléments d'un port de guerre de premier ordre, quand on aura, par des jetées et des dragages, agrandi le port actuel, totalement abandonné depuis les Vénitiens.

En un tour de main, les anciennes fortifications dues à l'ingénieur Matinego qui, devançant son époque, avait déjà deviné le système Vauban, une fois remises en état, rendront Famagouste une place de guerre de premier ordre.

Il y a encore sur les côtes de Chypre le petit port fortifié de Kérinia, regardant la côte de Caramanie, celui de Lirissos au sud-est, et la rade de Larnaca à l'est.

L'île jadis si peuplée, si fertile sous les Romains, sous la domination grecque et même sous les Lusignan, ne compte plus guère que 180,000 habitants dont plus de deux tiers de la race grecque.

ARGENT REQU.

Nous avons reçu d'un ami de la cause de la vérité, la somme de soixante francs pour l'œuvre de l'évangélisation. Nous acceptons cet argent avec reconnaissance, et nous l'emploierons selon le désir du donateur.

Errata.

Par une transposition de chiffres, il s'est glissé une erreur de date dans notre dernier numéro. On lit dans «La Fin estelle Proche?» que l'obscurcissement du soleil prédit par Christ eut lieu en 1870, tandis que 1780 est la date que nous voulions donner.

Pour connaître ce que font les hommes, il peut être utile d'explorer le monde et de courir d'un pôle à l'autre; mais pour juger ce qu'ils sont, il n'est pas nécessaire de sortir de sa chambre.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

- La SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants: 1° Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts. 2° Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Événement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts. 3° Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts. 4° Le Jugement; ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 40 cts. 5° Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts. 6° Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts. 7° Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts. 8° Le Sabbat de la Bible 32 pages. 20 cts. 9° Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts. 10° Le Second » » » 10 cts. 11° Le Troisième » » » 20 cts. 12° Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts. 13° Les Souffrances de Christ. 32 pages 20 cts. 14° Les Deux Loix. 16 pages. 10 cts. 15° La Loi et l'Évangile. 16 pages. 10 cts. 16° Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages 20 cts. 17° La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts. 18° L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts. 19° Le Mémorial du Créateur. 16 pages 10 cts. 20° Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts. 21° Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts. 22° Pouvons-nous Savoir? 8 pages. 5 cts. 23° L'Avènement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages. 30 cts. S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bale, Suisse.